

**BULLETINS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE  
D'ÉTUDES OCCITANES**

Numéro 8 7

**COLLOQUE DE WEGIMONT  
LES OUTILS DE LA RECHERCHE OCCITANE I.**

Ce bulletin a été réalisé au centre d'informatique  
de Royal Holloway and Bedford New College  
et mis en page au moyen du système TeX de D. E. Knuth  
et du système PreTeX de Phil Taylor

© A. I. E. O. 1990

*Printed by Castle Cary Press*  
*High Street,*  
**CASTLE CARY**  
**Somerset BA7 7AN**  
**Tel. (44-963) 50357 / 50564**

Royal Holloway and Bedford New College  
Université de Londres

## A tous les membres de l'Association

Chers Collègues et Amis,

C'est avec beaucoup de regret que je me suis vu obligé de renoncer au Congrès de Montpellier à la suite d'un virus qui m'a terrassé.

L'objet de cette brève lettre est de dire ce que j'aurais dit à l'occasion de l'Assemblée Générale, et d'attendre, à travers cette page du *Bulletin*, tous les membres de l'A.I.E.O.

Je quitte la présidence après neuf ans pendant lesquels j'ai vu l'Association grandir et se développer. La suite de colloques et de congrès est l'indice, à travers la participation de nos membres, d'une société qui se porte bien. Les publications de la série internationale, éditée à Westfield College (comme il me plaît de l'appeler toujours), celle de la S.F.A.I.E.O., à laquelle les officiers de la section se sont voués sans s'épargner, et les *Bulletins*, édités à Westfield College et à Royal Holloway & Bedford New College, tous les trois témoignent de la base solide qui a été construite.

Si tout s'est accompli selon mes volontés, c'est parce que j'ai bénéficié à tout moment du soutien du Conseil d'Administration et des membres, qui sont responsables de l'atmosphère amicale qui règne sur tous nos débats.

J'ai eu le privilège et le plaisir de travailler avec un Bureau qui non seulement m'a soutenu mais aussi a fait beaucoup pour avancer les buts de l'Association. Je voudrais remercier tout particulièrement Kees Mok, qui en tant que Secrétaire (1984-1990), a forgé avec moi des liens des plus permanents dans une collaboration à tout moment amicale et efficace. Je ne saurais laisser passer l'occasion de dire combien j'ai apprécié les sages conseils de Robert Lafont, ses idées géniales et son savoir. Je le félicite de la distinction bien méritée d'être proclamé membre d'honneur de l'Association. Finalement, je remercie Michael Routledge, qui, depuis longtemps maintenant, a joué le rôle d'administrateur, tout en s'occupant de la production des *Bulletins*. Je suis heureux de le voir élu au Conseil et nommé comme un des secrétaires administratifs.

## TABIE DES MATIÈRES

L'Occitan médiéval: un quart de siècle d'études linguistiques (Kathryn Klingebiel)	3
Linguistique de l'occitan moderne: phonétique / phonologie, morphologie, syntaxe (Q. I. M. Mok)	19
Sur l'utilité des travaux de Norbert Elias dans le cadre des études sur la littérature occitane moderne (F. P. Kirsch)	31
Suggestions de lecture pour nos textes occitans modernes (W. Calin)	40
Nécrologie	53

L'Association a neuf ans, et, au moment de quitter le Conseil et la présidence, je me joins à tous les membres pour féliciter notre ami Kees Mok de son élection comme Président. Je souhaite uniquement que vous lui accordiez le même soutien que celui dont vous avez fait montre à mon égard.

Avec mon meilleur souvenir,

Peter T. Ricketts  
Président de l'ALIE.O., 1981-1990

## PRÉFACE

Dans ce numéro nous publions quatre communications du Colloque de l'ALIEO tenu à Wégimont (Belgique) du 18 au 22 avril 1989. Les exposés de Geneviève Brunel-Lobrichon, Peter Cichon, Jean-Philippe Dalbera, Philippe Gardy, François Pic, Aurelio Roncaglia ainsi que le bilan des conclusions du Colloque fait par Robert Lafont seront publiés dans le Numéro 8 du *Bulletin*.

Michael J. Routledge  
Editeur

## L'OCCITAN MEDIEVAL: UN QUART DE SIECLE D'ETUDES LINGUISTIQUES

Depuis un quart de siècle on assiste à un véritable essor des études linguistiques consacrés à l'occitan. Pour vous parler aujourd'hui des travaux linguistiques concernant la période médiévale il m'a paru efficace de choisir une perspective bibliographique que j'ai voulu compléter par une bibliographie représentative présentée en appendice. Afin de coiffer la distinction ancienne langue/langue moyenne, j'ai préféré le terme "occitan médiéval", qui recouvre ici les origines jusqu'au seizième siècle, et qui comprend le gascon parmi les zones "mégjornencas", toutes représentées dans les travaux, afin de rétablir toute l'étendue du galloroman du sud.

### I. ETAT PRESENT DES ETUDES

En abordant l'état présent des études, nous trouvons de quoi être optimiste. Il existe des signes positifs dans la quantité croissante des études qui paraissent; chaque année la bibliographie s'agrandit, malgré un certain déséquilibre - on a l'impression, par exemple, que le rythme des travaux de syntaxe reste au ralenti alors que les études d'onomatopée se font plus nombreuses. Prometteur également est le nombre de jeunes chercheurs représentés. Encourageante enfin est la grande variété des "approches" théoriques qui ont servi de crible aux faits de la langue occitane médiévale. L'occitan fait souvent office de point de comparaison avec d'autres dialectes romans. D'abord, avec le galloroman du nord: à titre d'exemple, citons les recherches de Stimm (1981) et de Malkiel (1973, 1985)<sup>1</sup>.

Deuxièmement, l'occitan se compare avec le catalan et l'hispano-roman: Berchem 1968, Marshall & Malkiel 1969, et Guitier (à paraître). Troisièmement, l'occitan se compare avec les dialectes nord-hispaniques et le basque: Bec 1963, Allières 1978, et Millhères 1983. Ensuite, l'occitan est comparé avec le roman occidental par Berchem 1970, par Ernst Hirsch, dans divers travaux, ainsi que par Jean-Philippe Dalbera. Enfin, on compare l'occitan au roman oriental, les dialectes méridionaux italiens (Camilleri 1977), et le roumain (Rusu 1970, Grosu 1987). Du point de vue diachronique, l'occitan médiéval sert souvent à la mise en relief des dialectes modernes. De même, on l'étudie en tant que point d'aboutissement de divers procédés latins ou indo-européens: Scarrantino Quartararo 1969, Linder 1976, Paden

1977, Hall 1980, et Polge 1983. L'optique comparatiste paraît indispensible, et les romanistes ont toujours su apprécier l'importance de notre "langue-carrefour", au dire de Gerhard Rothlis (1964).

Mais ce comparatisme se réalise à un prix: l'occitan médiéval est trop peu souvent examiné en soi et pour soi, en tant qu'objet d'étude autonome. L'occitan est bien plus que partie intégrante et concomitante d'un tout plus vaste. A mon sens il n'y a pas de contradiction entre la place de l'occitan dans un ensemble génétique, aréal, typologique ou autre, et son propre intérêt linguistique.

Il reste tant de grandes lignes d'enquête à développer, tant de détails à cerner. L'occitan ne se rencontre guère encore au point focal des théories d'analyse modernes. Les travaux apparaissent trop souvent en segments discrets, non-contigus, publiés souvent dans de petites revues difficiles d'accès; ce sont des segments qui ne se chevauchent pas, qui restent dispersés et trop souvent sans suite?

D'un autre côté, peu de "grands maîtres" dans notre domaine se sont mis encore à faire des travaux de synthèse. J'ai appris récemment, dans une lettre de M. Jacques Allières, qu'un manuel d'occitan médiéval et moderne se prépare, ainsi qu'un manuel de gascon (structure, dialectologie, et histoire). Mais pour l'instant, il n'y a qu'un seul des vœux exprimés par M. Heinrichsen lors du premier congrès de notre Association qui a été exaucé depuis 1984. C'est la parution d'une syntaxe de l'occitan médiéval (Jensen 1985), un travail qui ne répond pas encore à tous les besoins ressentis dans ce domaine.

Ajoutons à tout ceci les problèmes de disponibilité. Les budgets sont partout limités; certaines œuvres ne franchissent pas facilement l'Atlantique, les Pyrénées, les Alpes, le Rhin; les thèses de troisième cycle ne se publient pas toujours; les thèses de maîtrise ne voyagent pas du tout. Surtout, les bibliographies restent en arrière, incomplètes sinon inconnues. Bref, c'est une lutte continue pour se tenir à jour, encore plus pour avancer.

## II. METHODOLOGIES

Il faudra excuser tant de généralisations, qui ne diminuent en rien les avances enregistrées depuis ce quart de siècle écoulé. Faute de temps, j'ai choisi de ne pas parler aujourd'hui des études littéraires ni des éditions critiques qui offrent un examen minutieux de la langue de tel ou tel texte, troubadour, auteur ou scribe, mais de part et d'autre on trouve de l'or linguistique. Parmi les différentes méthodologies on

approches théoriques, il faut commencer par saluer l'examen philologique d'un seul texte ou ensemble de textes: cette méthode a l'avantage d'offrir une perspective textuelle organique. Organique, mais plus subjective et personnelle, sera l'étude d'un maître occitaniste qui se met à réunir et orchestrer les trouvailles de ses années de lecture, comme pouvait le faire, par exemple, Kurt Lewent à la fin de sa carrière (1964, 1966).

Or, le plus souvent, les approches aux études de linguistique de l'ancien provençal n'appellent aucun commentaire, tant elles paraissent neutres, sans parti pris théorique. Parfois, on entrevoit l'optique guillaumienne, par exemple chez Lafont (1967, 1979), qui parle de la désémantisation des verbes modaux. On note chez Jensen une étude, d'inspiration malkicienne, de l'hypercaractérisation du genre (1974). L'influence de la phonologie diachronique se fait sentir dans deux articles, Martinet 1978 et Eckert 1980, celui-ci d'un disciple de Labov. L'école phonologique de Stephen Anderson est représentée par une longue étude de la régularité et de l'irrégularité verbales (Platt 1981). L'esprit générateur est parfois en évidence: deux études de phonologie générative (Bladon 1969 et 1971). Citons ensuite Duménil 1987, qui formalise la métathèse en gascon, et tout dernièrement, Cravens 1988, sur la puissance consonantique dans les dialectes pyrénéens. La phonologie générative naturelle est représentée par un article (Bybee & Brewer 1980) qui analyse les première et troisième personnes du singulier du passé simple provençal et espagnol comme des mots autonomes pouvant servir de nouvelles bases morphophonologiques.

La linguistique aréale se laisse entrevoir dans deux articles consacrés à la particule préverbale *si* et où il est question du contact avec le basque (Blumenthal 1980, Baumann 1982). Les études dialectales répondent à diverses inspirations: la glottochronologie, interponctuelle; la dialectométrie, qui tient plus immédiatement compte de l'hétérogénéité de la situation dialectale. N'oublions pas l'utilisation des ordinateurs dans d'autres domaines que la dialectologie; la plupart des études que je suis en mesure de vous citer viennent des Etats-Unis: entre autres, Akehurst 1981, une présentation des concordances de poésie lyrique entreprises dans le Minnesota, et dont la contre-partie narrative se trouve réalisée en Grande Bretagne<sup>3</sup>.

Enfin, terminons ce rapide tour d'horizon en nous arrêtant devant l'analyse du discours et l'approche pragmatique, qui permettent d'étudier

le fonctionnement du langage dans la société. Nous en voyons des reflets dans des travaux récents allemands et américains tels Schlieben-Lange 1983, qui touche à la conversation dans *Flamenca*. Wehr 1984 analyse le présent historique dans ce roman comme un moyen de mise en relief dramatique. Au congrès des romanistes à Trèves, Thomas Field a fait le point en étudiant trois phénomènes linguistiques qui se sont longtemps cachés derrière l'écriture: la valeur énonciative de *que*, et qui paraît dans les textes écrits tout d'un coup au XVIII<sup>e</sup> siècle, la perte subite du -r final des infinitifs au XVI<sup>e</sup> siècle, et l'absence d'enclise du pronom atone jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. L'approche pragmatique permet d'"expliquer l'histoire interne d'une langue par la recreation de la synchronie du passé dans sa forme orale" (Field 1988:69). En Californie, Suzanne Fleischman élabore une analyse pragmatique des stratégies qui établissent le point de vue dans les textes médiévaux romans.

### III. ORIENTATIONS POUR L'AVENIR

Tournons-nous maintenant vers l'avenir, vers les faits de langue qui demandent toujours à être étudiés, les descriptions qui restent à faire, les synthèses qui manquent encore. Dans les domaines de linguistique interne, reprenons les suggestions de M. Henriksen (1987) et d'autres avant lui – de Glanville Price, Hans-Erich Keller, Robert Lafont: l'ordre des mots, l'emploi des articles, la syntaxe des hypothétiques, les propositions adverbiales de toutes sortes, les propositions finales, les concessives, l'emploi des conjonctions.

Au-delà des manuels de Mok (1977) et plus récemment de Smith & Bergin (1984), il va nous falloir une phonétique et une morphologie historiques de l'occitan médiéval. Je ne voudrais pas non plus voir oublier l'histoire de l'emploi de pronoms conjoints multiples; le développement sémantique des conjonctions; l'éventuelle extension du futur exprimé par *amar* + infinitif (ceci lié à l'histoire des constructions périphrastiques); la fonction des verbes modaux dans le dialecte littéraire; le développement du présent historique en ancien occitan (non seulement dans les textes littéraires); tout le côté aspectuel du système verbal; l'hypotaxe et la parataxe. La diversité des procédés de formation des mots par affixation et composition n'a pas fait l'objet d'études approfondies – il y a des thèses entières qui restent à faire. Il y aura besoin de s'attaquer au concept d'"archaïcité" dans toutes ses applications à la linguistique occitane. Il faudra un examen des écarts de la norme linguistique des troubadours, autement

dit des effets de la codification et éventuellement de la normalisation. A partir des registres de l'occitan médiéval on pourrait généraliser des stratégies qui permettront d'aborder la réalité des dialectes et langues connus à travers une koiné. Quelles sont, en effet, les différences entre l'ancien provençal et l'ancien occitan? Enfin, il faut accélérer la prise de conscience des rapports entre parole et écriture qui ne manquera pas de rehausser nos connaissances de toute la linguistique historique de l'occitan.

En élargissant le champ de vue, d'autres carences se manifestent: un manque d'attention aux anciens textes non-littéraires – c'est là toute l'utilité des termes "ancien occitan" ou "occitan médiéval" pour l'ensemble des phénomènes dialectaux, un manque d'attention aux textes du XIV<sup>e</sup> siècle et plus tard, surtout à la période moyenne occitane dans ses rapports diachroniques. Il nous faut approfondir l'étude du paysage dialectal, y consacrer d'autres travaux monographiques. La publication de textes non-littéraires doit continuer à un rythme accéléré.

Enfin, n'oublions pas les outils de la recherche occitane auxquels ce colloque est consacré. Il va nous falloir le dictionnaire étymologique esquissé et mis en œuvre par M. Stimm, éventuellement il faudra une histoire de la langue en treize ou quatorze volumes, comme celle de la langue française de Ferdinand Brunot. Les travaux bibliographiques doivent continuer: Glanville Price me fait savoir qu'il prépare une mise à jour de ses six articles concernant la bibliographie de la syntaxe occitane parus dans *Studia Neophilologica*. Une deuxième édition, mieux encore un deuxième volume – de la bibliographie littéraire de Robert Taylor, qui date déjà de 1977, serait la bienvenue. Les contacts personnels, les échanges doivent se développer, chacun doit savoir ce que font les autres. Tout cela aidera à éviter les redondances et les redoublements d'efforts, tout servira d'inspiration à la bonne continuation des recherches dans ce domaine vénérable, une des gloires de la philologie et de la linguistique romanes.

Kathryn KLINGEBIEL  
San Francisco

## NOTES

1. Que tous ceux qui ont travaillé, à grande ou à petite échelle, dans le domaine de la linguistique de l'occitan médiéval, et qui ne se trouvent pas mentionnés ici, veuillent m'en excuser!
2. Il faut souligner l'importance du CIDO (le Centre International de Documentation Occitane), à Béziers, où se trouvent réunis toutes les matières premières.
3. Le traitement par ordinateur des verbes auxiliaires permet à ce même chercheur de dégager la phrase-matrice troubadouresque suivante: "ieu non puese far amor" (Akehurst 1986:101)

## APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

- Adams, E. L., 1913; réimpr. 1967: *Word-Formation in Provençal*, N. York, Macmillan, réimpr. N. York, Johnson Reprint Corp
- Akehurst, F. R. P., 1986: 'The Auxiliary-Verb-Plus-Infinitive Construction in Old Occitan', *Tenso*, 2:1-20
- Allières, J., 1978: 'Le Traitement gascon des proparoxytons latins et le phonétisme basque', *RLiR*, 42:68-74
- Andereggen, A. J., 1976: 'L'Effacement du r final roman et les formes allongées en -es au pluriel dans *Lo jutgamen general*', *RLiR*, 82:129-130
- Baumann, H.-H., 1982: 'Sprachbund Phänomene im südlichen Gallien: Der Fall von alprovenzalisch si in Verbalproklise', *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 1:5-19
- Bec, P., 1963: 'De la réduction gasconne des infinitifs proparoxytoniques latins. Un trait morphologique interférentiel entre gascon et languedocien en occitan arriégeois', *AnUnivToulouse*, 12/5:43-56
- Berchem, Th., 1970: 'Les Formations du type *soi awurz* 'j'ai été' en ancien provençal, dans les dialectes gallo-romans et en italien septentrional', In *ACILO*, IV (Paris: Ed. de la Revue de Langue et Littérature d'Oc), 33-41
- Id., 1968: 'Considérations sur le parfait périphrasique *vado* + infinitif en catalan et gallo-roman', In *ACILR*, XI/3 (Madrid: CSIC), 1159-1170

- Bertolucci-Pizzorusso, V., 1971: 'Transizioni dalla terza alla prima persona nelle biografie trovadoriche', In *Studi Pellegrini* (Padoue, Liviana), pp. 1-13
- Betz, M., 1975: *Aussagegehalt und Syntax deverbaler Adjektive im Alprovenzalischen*, Rheinfelden, Schäuble
- Bladon, R. A. W., 1969: *A Generative Phonology of Old Provençal*. Thèse de l'Université de Reading
- Id., 1971: 'Phonotactics in a Generative Grammar of Old Provençal', *TPAS*, 1970:91-114
- Blumenthal, P., 1980: 'Über "gemütliches si" in mittelalterlichen Erzählungen', In *Romanica Europa. Festschrift Harri Meier* (Bonn, Bouvier), pp. 55-67
- Boelcke, M. J., 1971: 'Conditionnels I et II en ancien provençal', In *ACILO*, VI (*RLiR*, 35), 255-262
- Boogard, N. H. J. van den, 1969: 'Les formes en -ria et en -ra en ancien occitan, et plus spécialement dans le roman de Flamenca', *Het Franse Boek*, 39:36-52
- Borgni Cedrini, L., 1970: 'La lingua della Bibbia di Lione (ms. Palais des Arts, 35). Vocalismo', *CN*, 30:5-58
- Boutière, J., 1964: 'Les 3ème personnes du singulier en *a* des parfaits de l'*e* conjugaison dans les "biographies" des troubadours', *RLiR*, 28:1-11
- Bybee, J. & Brewer, M. A., 1980: 'Explanation in Morphonemics: Changes in Provençal and Spanish Preterite Forms', *Lingua*, 52:201-242
- Chambon, J.-P., 1981: 'Notes d'ancien auvergnat. En relisant le Testament de Peironelle de Bulhon. Notules phonétiques', *Romania*, 102:226-237
- Combettes, B., 1971: 'Remarques sur la structure grammaticale et l'organisation thématique de la phrase dans les *Vies des troubadours*', In *ACILO*, VI (*RLiR* 35), 293-308
- Cravens, T., 1988: 'Consonant Strength in the Romance Dialects of the Pyrenees', In *Advances in Romance Linguistics* (Dordrecht, Foris), pp. 67-88

- Dagenais, J., 1979: 'A Guide to the Pronunciation of Provençal o', *Studies in Language Learning*, 2:103-108
- Dardel, R. de, 1978: 'Les Propositions optatives romanes introduites par *si et se*', *Neophilologus*, 62:39-50
- Diamant, H., 1979: 'De la possibilité d'une structure sémantico-syntaxique hébraïque dans la langue des troubadours', *RoN*, 20:125-134
- Dinguirard, J.-Cl., 1982: 'L'Article *et - era* du gascon pyrénéen: archaïsme ou innovation?', *Lengas*, 12:37-61
- Dumenil, A., 1987: 'A Rule-Account of Metathesis in Gascon', *Linguisticae Investigationes*, 11:81-113
- Eckert, P., 1978: 'Past and Present of Long-Term Phonological Processes in Soultan Gascon', *DAI*, 39:2223A-2224A.
- Id., 1980: 'The Structure of a Long-Term Phonological Process: The Back Vowel Chain Shift in Soultan Gascon', In *Locating Language in Time and Space* (N. York: Academic Press), pp. 179-219
- Id., 1982: 'Grammatical Constraints in Phonological Change: Unstressed *a* in Southern France', *Orbis*, 31:169-189
- Escoffier, S., 1976: 'Notes sur l'emploi de ILLE anaphorique et antécédent en occitan', In *Mélanges Gossen* (Bern, Francke & Liège, Marche Romane), 1: 215-225
- Evans, D., 1978: 'Notes syntaxiques sur la traduction en oc du Traité d'Albuçassis', In *Mélanges Camproux* (Montpellier, CEO), 1:75-83
- Fernández-González, J. R., 1979: 'Notas lingüísticas a un documento bearnés del s. XIII', In *Estudios Llorach* (Univ. de Oviedo), pp. 29-41
- Id., 1987: 'Notas morfológicas de un documento gascón de la Catedral de Oviedo (1327)', In *Homenaje a Alonso Zamora Vicente* (Madrid, Castalia), pp. 66-85
- Field, T. T., 1985: 'Speech Act Markers in Modern Gascon', In *Selected Papers from the XIIIth Linguistic Symposium on Romance Languages* (Amsterdam & Philadelphia, Benjamins), pp. 77-97
- Id., 1988: 'La Recherche de l'oralité en gascon pyrénéen à l'aube de l'époque moderne', In *ACLIR*, XVIII / 5 (Tübingen, Niemeyer), pp. 68-77

- Fouché, P., 1924; réimpr. 1980: *Phonétique historique du roussillonais*, Toulouse: Privat; réimpr. Genève, Slatkine
- Id., réimpr. 1980: *Morphologie historique du roussillonais*, Toulouse, Privat & Paris, Picard; réimpr. Genève, Slatkine
- Grad, A., 1969: 'Deux cas de l'inversion du sujet en ancien provençal', *Linguistica*, 9:3-11
- Grafström, Å., 1968: *Etude sur la morphologie des plus anciennes chartes languedociennes*, Stockholm, Almqvist & Wiksell
- Grandgent, C., 1905; réimpr. 1973: *An Outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal*, Boston, Heath; réimpr. N. York, AMS Press
- Grosu, M., 1987: *Occitan et roumain: Ressemblances*, Jerusalem, s.p.
- Guiter, H., 1986: 'Morphosyntaxe et lexicque en géolinguistique', In *Mélanges Sindou*, 2 (Millau, Maury), pp. 51-59
- Id., 1987: 'Affiliats fonétiques a la Romània continua', *Homenaje Zamora Vicente*, Madrid, Castalia
- Id., 1990: 'Application d'une méthode géolinguistique en galloroman et ibéroman', In *ACLIR*, XVIII, 3 (Tübingen, Niemeyer)
- Hackett, W. M., 1965: 'Syntactical Features Common to *Girart de Roussillon* and *Béroul's Tristan*', In *Medieval Miscellany Presented to Eugène Vinaver* (Manchester UP & N. York, Barnes & Noble), pp. 57-166
- Hackett, W. M., 1967: 'Le Plus-que-parfait dans *Girart de Roussillon*', *RLiR*, 31:282-291
- Hackett, W. M. 1970: *La Langue de Girart de Roussillon*, Genève, Droz
- Hall, R. A., Jr., 1980: 'Dal latino all'antico provenzale: sottoclassi flessionali', In *Fs. Elwert* (Wiesbaden, B. Heymann), pp. 571-577
- Hansen, M. L., 1977: 'Poetic Architecture as a Clue to the Structural Character of a Submerged Language', *RPh*, 30:574-588
- Henrichsen, A.-J. 1966: 'La Périphrase *anar + infinitif* en ancien occitan', In *Omagiu Rosetti* (Bucharest, Ed. Acad.), pp. 357-363
- Id., 1971: 'Le Conditionnel en *-ra* de l'ancien occitan', *ACLIO*, VI (RLiR, 35):337-347:

- Id., 1971: 'Du Latin à l'ancien occitan: la proposition concessive', In *Mélanges Boutière* (Liège, Éd. Soledì), pp. 295-304
- Id., 1987: 'Où en sont les études de la syntaxe de l'ancien occitan?', In *Actes...* (Southampton), pp. 3-12
- Hirsch, E., 1963: *Beiträge zur Sprachgeschichte der württembergischen Waldenser*, Stuttgart, W. Kohlhammer
- Hirsch, E., 1973: 'Die ältesten Sprachdokumente der württembergischen Waldenser', *ZFSL*, 83:152-156
- Ineichen, G., 1983: 'Noch einmal altprovenzalisch si', *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 2:105-109
- Jensen, F., 1973: 'Désaccord entre genre et flexion: les substantifs masculins à désinence féminine en provençal', *RLdR*, 80:393-404
- Id., 1974: 'Provençal sor et mother, Lone Survivors of the Feminine Imparissyllabics', *Colorado Research in Linguistics*, 3:11-18
- Id., 1974: 'Provençal cor et cors. A Flexional Dilemma', *RPh*, 28:27-31
- Id., 1974: 'Retour sur la flexion du provençal *coms-comie*', *ZRP*, 90:497-498
- Id., 1974: 'Diachronic Hypercharacterization of Gender in the Old Provençal Adjective', *Semasia*, 1:7-20
- Id., 1975: 'Les substantifs féminins collectifs en ancien provençal', *Romania*, 96:268-275
- Id., 1975: 'Les Imparissyllabiques masculins en ancien provençal', *Romania*, 96:459-480
- Id., 1976: *The Old Provençal Noun and Adjective Declension*, Odense UP
- Id., 1977: 'Les Imparissyllabiques féminins en ancien provençal', *Romania*, 98:370-379
- Id., 1977: 'Stem Alternations in the Occitan Adjective', *Semasia*, 4:115-132
- Id., 1977: 'Vestiges of the -ane Flexion in Old Provençal', In *Home-naje Hall* (Madrid, Playor), pp. 153-156

- Id., 1983: 'Le Passage de e fermé en ei en provençal: diphthongaison poitevine ou licence poétique? In *Actes Romanistes Scandinaves*, 8 (Odense UP), pp. 175-177
- Id., 1985: *The Syntax of Medieval Occitan*, Tübingen, Niemeyer
- Id., 1986: 'Remarques sur la syntaxe des possessifs en ancien provençal', *ACILR*, XVII/4 *Morphosyntaxe des langues* (Aix-en-Provence, Univ. de Provence), pp. 213-222
- Id., 1986: 'Deviations from the Troubadour Norm in the Language of Guillaume IX', In *Studia Remy*, 2:347-362
- Kalman, H., 1974: *Etude sur la graphie et la phonétique des plus anciennes chartes rouergates*. Thèse de l'Université de Zürich
- Kendrick, D., 1977: 'The Morphology and Syntax of the Articles in Old Provençal. Thèse de l'Univ. de Colorado at Boulder', *DAL*, 37/8 (Feb. 1977), 5088-A
- Lafont, R., 1964: 'Remarques sur l'emploi de e introductif du verbe principal en ancien occitan', *RLiR*, 28:34-41
- Id., 1967: *La Phrase occitane*, Paris, PUF
- Id., 1979: 'La Dessemanitacion coma expression del temps: *poder, deyer, voler, soler* + infinitiu en ancien occitan', In *Aramon i Serra Vol.*, 1:351-369
- Lewent, K., 1964: 'Three Little Problems of Provençal Syntax', *Mélanges Schutz* (Ohio State UP), pp. 164-182
- Id., 1961 [1966]: 'A Phenomenon of Provençal Syntax: Parts of a Sentence without Reference to its Grammatical Subject', *Studies in Romanics*, 8:219-243
- Linder, K. P., 1968: '*Volere* + infinitif: périphrase du futur en ancien provençal', *BJR*, 15:53-59
- Id., 1970: *Studien zur Verbalsyntax der ältesten provenzalischen Urkunden und einiger anderer Texte mit einem Anhang über das Konditionale 'qui'*, Tübingen: Verlag TBL
- Id., 1971: '*Per lo castel a recobrar*: un problème de syntaxe provençale', *ACILO*, VI (RLiR, 35), 385-392
- Id., 1976: 'Les types *facturus* et *faciendus* en ancien occitan (notes de syntaxe occitane à propos des anciennes traductions de l'Evangile de

- St-Jean'), In *ACLIR*, XIII/1 (Québec, Presses de l'Université Laval), pp. 435-438
- Id., 1978: 'Ab que final: une conjonction qui n'a pas réussi. Contribution à l'étude des propositions finales en ancien occitan', *CN*, 38:149-158
- Magnussen, E., 1984: 'Elements of the Morphological and Syntactic Structure of Jaufré Rudel's Poems', *Review Frontencac Revue*, 2:19-36
- Ménard, Ph., 1974: 'E initial de phrase en ancien occitan', In *Mélanges Rostain* 2:691-707
- Machida, K., 1987: 'La Distribution des temps verbaux dans le texte en ancien provençal', *Gengo Kenkyu* (Japon), 91:56-83
- Malkiel, Y., 1973: 'The Double Affixation in OFr. *gen-es-or, bel-es-or*, Old Prov. *bel-az-or*, *SN*, 45:217-225
- Id., 1985: 'The Derivation of Old French *servantois*, Old Provençal *sirventes*', *ME*, 54:272-274
- Manczak, W., 1975: 'Développement phonétique irrégulier en ancien provençal. In *ACILO*, V (Nice, Les Belles Lettres), pp. 73-80
- Marshall, J. H. & Malkiel Y., 1969: 'The Etymologies of Old French *aerdre*, Old Provençal *ald(er)rel(a)(d)lerzer*. With a Postscript: The Evidence of OSP. *erzer* (= OGal.-Pig.-Leon. *erger*), *yerto*, *cohertr*, *apegar*, by Y. Malkiel', *RPh*, 22:497-508
- Martinet, A., 1978: 'Le Sort de -LL- latin en gascon', *VDom*, 14:101-106
- Méritz, D. T., 1978: 'Observations on Object Pronoun Collocation with Finite Verb-Parts in Medieval Occitan (to 1300)', *Romania*, 99:289-310
- Id., 1983: 'Remarques sur l'ordre respectif des pronoms régimes conjoints en occitan médiéval', *SN*, 55:47-69
- Metzeltin, Michael, 1974: *Die Sprache der ältesten Fassungen des 'Libre de amich e amar'*. Untersuchungen zur kontrastiven Graphemik, Phonetik und Morphologie des Katalanischen und des Provenzalischen, Bern
- Mok, Q. I. M., 1977: *Manuel pratique de morphologie d'ancien occitan*, Muiderberg, Coutinho
- Mourin, L., 1986: 'Morphologie du verbe en ancien provençal', In *Studia Remy* 2:381-389
- Nandris, O. 1964: 'La Consonne implusive en ancien provençal', *RLiR*, 28:42-50
- Naudéau, O., 1982: 'Note sur les articles *sa* 'la', *so* 'le' dans le Sud-ouest français', *Romania*, 103:336-338
- Nègre, E., 1971: 'Origine de l'article et pronom toulousain', In *ACLIR*, XIV 2:197-200
- Id., 1978: 'L'Article et pronom toulousain *le'*', In *Mélanges Camproux*, 2: 961-965
- Paden, W. D. Jr., 1977: 'L'Emploi viciaire du présent verbal dans les plus anciens textes narratifs romans', *ACLIR*, XIV (Naples, Macchiaroli & Amsterdam, Benjamins), 545-557
- Palermo, J., 1971: 'Rythme occitan et rythme oxyton: Clé de la scission gallo-romane', *ACILO*, VI (*RLiR* 35), 40-49
- Pfister, M., 1970: 'Harmonisierungserscheinungen im Altprovenzalischen', *VR*, 29:57-77
- Id., 1970: 'Observations sur la langue de *Girart de Roussillon*', *RLiR*, 34:315-325
- Id., 1976: 'La Langue de Guilhem IX, comte de Poitiers', *CCMe*, 19:91-113
- Platt, D., 1981: 'Old Provençal: The Balance between Regularity and Irregularity in Verbal Inflection', In *Inflectional Morphology* (*UCLA Working Papers in Morphology*, 4), 41-70
- Polge, H., 1964: 'Notes de phonétique gasconne', *Bull. Soc. Gers*, 65:309-326
- Id., 1964: 'De quelques phonèmes additionnels', *ibid.*, 65:327-333
- Id., 1967: 'Remarques sur le traitement des proparoxytons latins et le timbre de quelques voyelles post-toniques en gascon moderne', *ibid.*, 68:341-366
- Id., 1983: 'Du latin au gascon: Note sur *a* posttonique intérieur', *ibid.*, 84:167-173

- Price, G., 1965; 1969; 1971; 1972; 1975; 1978: 'Bibliographie de la syntaxe occitane' *SN* 37:279-300; 41:62-64; 43:72-75; 44:27-29; 47:76-78; 50:89-292
- Id., 1975: 'Syntaxe et morphosyntaxe', In *ACDO*:137-145
- Sabrsula, J. J., 1978: 'Intonation, pause et syntaxe dans les vers de Peire Vidal', In *Mélanges Camproux*, 1:217-223
- Scarantino Quartararo, I., 1969: *Evoluzione dei pronomi latini e formazione dell'articolo in francese e in provenzale*, Roma, A. Signorelli
- Serper, A., 1987: 'Ancien occitan son par, sa par, ses par', In *Actes...* (Southampton), pp. 479-483
- Skårup, P., 1984: 'Quelques strophes de Jaufré Rudel dont la syntaxe a été mal interprétée', *Revue Romane*, 19:71-84
- Id., 1986: 'L'Ordre des pronoms placés dans la zone verbale en ancien occitan', *SN*, 58:85-98
- Skubric, M., 1963: 'Le Passé simple et le passé composé dans la langue des troubadours', *Linguistica* 5:61-73
- Smith, N. B. & Bergin, T. G., 1984: *An Old Provençal Primer*, N. York & London, Garland
- Wehr, B., 1984: 'Das historische Präsens im Alprovenzalischen. Beispiel: *Flamencà*', In *Diskurs-Strategien im Romanischen*, Tübingen, Narr, pp. 113-121.
- Zufferey, F., 1987: *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, Droz

#### REFERENCES SECONDAIRES

- Akehurst, F. R. P., 1978: 'L'Ordinateur et l'étude des troubadours', *CN*, 38:21-26
- Id., 1981: 'Concordances of Troubadour Poetry in Old Occitan', In *Computing in the Humanities* (Lexington (Ky), Lexington Books), pp. 155-158
- Camilleri, J.-L., 1977: 'L'Influence provençale en Sicile et les similitudes propres aux langues provençale et sicilienne', *L'Astrado*, 14:115-127
- Dalbera, J.-Ph., 1989: 'Interférences entre provençal et ligurien dans la genèse du système morphologique mentonnais', In "Actes du Colloque international sur l'ancien provençal, l'ancien français et l'ancien ligurien (Nice, 1986)", *Bulletin du Centre de Romanistique et de Littérature Tardive*, 4/5:89-97
- Field, T. T., 1987: 'Bibliography of 1986 Occitan Linguistics', *Comparative Romance Linguistics Newsletter*, 36 / 2:91-94
- Fleischman, S., 1983: 'From Pragmatics to Grammar. Diachronic Reflections on Complex Pasis and Futures in Romance', *Lingua*, 60:183-214
- Id., 1986: 'Evaluation in Narrative: The Present Tense in Medieval "Performed Stories"', *YFS*, 70:199-251
- Id., 1990: *Tense and Narrativity*, Austin, Texas UP & London, Croom Helm
- Klingebiel, K., 1986: *Bibliographie linguistique (1960-1982) de l'ancien occitan*, Hamburg, Buske
- Klingebiel, K., 1987: 'Bibliographie linguistique de l'ancien occitan. Premier supplément', *RLiR*, 51:501-516
- Klingebiel, Kathryn, 1988: 'Bibliography of 1987 Occitan Linguistics', *Comparative Romance Linguistics Newsletter*, 37 / 2:64-69
- Klingebiel, K., 1989: 'Bibliography of 1988 Occitan Linguistics', *Comparative Romance Linguistics Newsletter*, 38 / 2:54-66
- Kunert, H. P., 1987: 'Provenzalisch' oder 'Altokzianisch'?', *SN*, 59:243-248
- Millhères, J., 1981-1982 [1983]: 'La Frontière linguistique du basque et du gascon', In *Actes du XXXIIIème Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest (Bull. Société Bayonne, 137-138)*, pp. 1-17
- Rohls, G., 1964: 'La Langue d'oc, carrefour des langues romanes', *RLiR*, 28:95-102
- Id., 1981: 'Catalan, provençal et gascon: trois langues jumelles', In *Mélanges Guiter*, pp. 181-185
- Rusu, V., 1970: 'Concordances linguistiques entre les idiomes du Midi de la France et le roumain', *ACILO*, VI (*RLiR*, 35), 74-82

Schlieben-Lange, B., 1983: 'Vom Glück der Konversation: Bemerkungen zum Flamenca-Roman, zur Konversationsethik des 17. Jahrhunderts und zum Reduktionismus heutiger Gesprächsauffassung', *Lili*, 13: 141-156

Skårup, P., 1975: *Les Premières zones de la proposition en ancien français*, Copenhague: *Revue Romane*, no. spécial 6

Stimm, H., 1981: 'Fortsetzer von *proscindere* und/oder *praescindere* in der Galloromania?', *VR*, 40:98-103

Taylor, R., 1979: *La Littérature occitane du moyen âge*, Toronto, Toronto UP

## LINGUISTIQUE DE L'OCCITAN MODERNE: PHONÉTIQUE / PHONOLOGIE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE

Au cours de ces dernières décennies, plusieurs rapports ont été publiés sur l'état actuel des études de linguistique occitane (Keller 1970, 1975, Price 1975, Sabšula 1974, Heinrichsen 1987). Les auteurs ne se contentent pas de signaler ce qui a été fait, mais soulignent aussi que de nombreuses recherches restent à faire, tâche d'autant plus urgente, du moins en ce qui concerne l'occitan moderne, que les locuteurs allochtones se font de plus en plus rares. "...recueillions encore ce qui est à recueillir. Recueillions sur toutes les échelles, mais recueillions aussi vite que possible!" (Keller 1975, 104). Les rapports sont utilement complétés par des bibliographies de nature et d'étendue différentes. Si l'une est consacrée à la linguistique et la littérature occitanes, anciennes aussi bien que modernes, mais ne comporte que des études provenant de pays de langue allemande (Hauck, e.a. 1983), d'autres, purement linguistiques, ne s'occupent que d'un seul état de langue (Klingebiel 1986, 1987) ou d'un seul domaine de la langue à des époques différentes (Price 1965, etc.). La bibliographie linguistique la plus riche me semble être celle qui est présentée dans le volume annuel de la *Bibliographie Linguistique*, publiée par le Comité International Permanent des Linguistes, dans une section intitulée *pro-vençal* jusqu'à 1976, depuis *occitan*<sup>1</sup>.

Cependant, même cette bibliographie-là est loin d'être exhaustive. C'est que bien des études sont consignées dans des revues d'intérêt régional ou local difficilement accessibles. Parmi ces études, il y en a sans aucun doute de très valables, qui réunissent des données hautement intéressantes et qui méritent d'être connues plus largement. Il y en a bien d'autres, par contre, qu'il vaut mieux couvrir du manteau de la charité linguistique. Et on est bien en droit de se demander si les maigres résultats auxquels on peut s'attendre, justifient bien tout un travail pénible de dépouillement. Sont également d'un accès difficile, comme l'a fait remarquer Kathryn Klingebiel, les thèses de troisième cycle et, à plus forte raison, les thèses de maîtrise, de même que les abstraits de dissertations américaines. C'est pour ces raisons que le rapport bibliographique qui sera présenté ci-dessous n'a non plus aucune prétention d'exhaustivité<sup>2</sup>.

Dans ce rapport, je me propose, tout en m'abstenant d'appréciations critiques, de relever et de classer selon différents critères les études linguistiques de l'occitan moderne dans les domaines de la phonétique / phonologie, la morphologie et la syntaxe, publiées sous forme de livres ou sous forme d'articles dans des revues de distribution internationale. Seules ont été écartées les grammaires dites 'de bon usage', dont le caractère est plutôt normatif que descriptif. Le rapport sera suivi d'un appendice bibliographique alphabétique. L'intérêt de l'approche choisie me semble être qu'elle réunisse sous un dénominateur commun des indications bibliographiques jusqu'à présent dispersées, facilitant de la sorte l'information de futurs chercheurs.

Les critères selon lesquels les études retenues ont été classées sont:

- les phénomènes linguistiques étudiés;
- l'extension géographique des phénomènes;
- le cadre théorique des études.

En ce qui concerne le classement d'après les phénomènes étudiés, il faut remarquer que, parmi les études parues à une époque plus ou moins récente, il y en a très peu qui sont consacrées à plus d'une des trois branches dont s'occupe le présent rapport. La seule étude à les englober toutes dont j'aie pu prendre connaissance, est Kelly 1973. Sauzet 1975, Dalbera 1989 et, à une échelle limitée, Allières 1976, Bouvier 1979 étudient la phonologie et la morphologie. De même, malgré le titre trompeur, la morphologie prend une place considérable, à travers la phonologie, dans Javanand 1981, Marshall 1983. Au cas où les recherches se limitent à une seule des branches nommées, ce qui arrive de loin le plus souvent, elles portent soit sur la branche entière, soit sur un aspect particulier.

Il n'est pas étonnant que les études d'ensemble appartiennent presque exclusivement au domaine de la phonétique / phonologie: Baylon 1969, Maas 1969, Calvet 1969, Kelly 1971, Heiser 1972, Maurand 1972, 1974, Kirschkamp 1974, Bouvier 1976, Dalbera 1979, Blanchet 1985. Dans le domaine de la morphologie, je n'ai relevé que Maas 1969-70; dans celui de la syntaxe, il n'y a que Lafont 1967.

En dehors de quelques études dans lesquelles l'orientation théorique prédomine: Sauzet 1981, 1982, Belasco 1984, Dalbera 1987, la plupart des études de détail sont descriptives et / ou explicatives<sup>3</sup>.

En phonétique / phonologie, elles traitent d'un seul élément ou d'un seul trait phonique: Maas 1966, 1969, Bouvier-Martel 1973, Potte 1973, Bouvier 1975, Maurand 1978, Ravier 1978, Dinguiard 1980, Dalbera 1986, Morin 1987, ou de phénomènes d'une portée plus large: Field 1981, Maurand 1981, Desfontaine 1985-86, Ranucci 1985-86, Sauzet 1986, Blanchet 1987 (A titre de curiosité, je signale que parmi les articles de détail, il y en a quatre qui sont consacrés à la gemination). En morphologie, c'est sur la flexion verbale, envisagée de différents points de vue: description, fonctionnement, informatisation, que se concentrent la plupart des études: Schlieben-Lange 1971, Detric 1973, Sharp 1976, Allières 1978, Lafont 1978, Maurand 1979, Bonnaud 1986, Touratier 1986, Dalbera, à paraître (Béziers). La flexion nominale est décrite dans: Jagueneau 1979, Olivieri 1985-86, Hadjadj-Pailler 1986, Mok, à paraître. Baylon 1972, Telmon 1976, Morgan 1986, Dalbera, à paraître (Trèves), traitent des mots-outils. La morphologie dérivationnelle n'est représentée que par Chadeuil 1969, Morgan 1980, Mok 1987, à paraître (Trèves). Quant à la syntaxe, ce qui frappe, c'est qu'en dehors de quelques rares cas: Stroh 1971, Molinier 1979, Dansereau 1985, nous ayons exclusivement affaire à des études de gascon traitant, à l'exception de Ravier 1976, de l'accusatif prépositionnel: Joly 1968, 1971, Séguy 1973, et des particules énonciatives: Joly 1976, Hetzron 1977, Field 1985, Wüest 1985.

Le classement fait en fonction des phénomènes étudiés est croisé par celui qui est basé sur leur extension géographique. Sur ce point, le titre des études ne donne pas toujours une information suffisante; il est même parfois nettement trompeur. C'est, par exemple, le cas de Kelly 1973, dont le titre: *A Descriptive Analysis of Gascon*, masque le fait qu'il ne s'agit, tout comme dans Kelly 1971, que de la description d'un parler gascon local, celui de la commune de Donzac. Il en est de même de mon propre article sur la dérivation (Mok 1987), qui, malgré le titre général, n'est basé que sur des données limousines et périgourdines.

Les études se laissent répartir sur une échelle graduée qui va du 'pan-occitan' au ponctuel<sup>4</sup>. En dehors de Lafont 1967, les études 'pan-occitanes' sont plutôt rares: Schlieben-Lange 1971, Lafont 1978, Morgan 1980, Field 1981, Mok, à paraître (Trèves). Sont bien plus fréquentes les études qui sont à ranger aux deux degrés suivants de l'échelle, les études dialectales et sous-dialectales. Que le chercheur se

limite à un seul (sous-)dialecte s'explique tantôt du fait qu'il n'y a que celui-ci à présenter dans l'ensemble occitan le phénomène qu'il se propose d'étudier, et qui prend par là un intérêt particulier comme moyen de démarcation. C'est notamment le cas des particules énonciatives, de l'accusatif prépositionnel et de /h/ en gascon. Tantôt la limitation provient du désir d'attribuer au (sous-)dialecte une place bien délimitée dans la langue occitane en lui reconnaissant une unité sous-jacente, un diastystème à travers les variétés de surface: Bouvier-Martel 1973, Bouvier 1975, 1976, 1979, Allières 1976, Maurand 1979, Javanand 1981, Blanchet 1985, Bonnaud 1986, Dalbera 1989, et de fournir à cette unité une base théorique: Belasco 1984, ou, par contre, du désir de souligner son caractère de carrefour de systèmes opposés: Jagueneau 1979. Dans d'autres cas, tels: Stroh 1971, Deitrich 1973, Sharp 1976, Morgan 1983, Sauzet 1986, Touratier 1986, Blanchet 1987, il ne semble pas y avoir de raisons linguistiques évidentes qui rendent compte que les chercheurs s'en sont tenus à un seul (sous-) dialecte. Même si le titre ne le dit pas toujours explicitement, c'est encore la reconnaissance d'un diastystème qui est à la base d'études comparatives qui ne dépassent pas les limites de quelques parlers locaux voisins: Baylon 1969, 1972, Heiser 1972, Kirschkamp 1974. En bas de l'échelle du classement géographique, il faut ranger une série d'études ponctuelles: Calvet 1969, Maas 1969, 1970, Kelly 1971, 1973, Maurand 1972, 1974, Potte 1973, Sauzet 1975, Ravier 1976, Telson 1976, Allières 1978, Canard 1978, Dalbera 1979, Marshall 1983, Desfontaine 1985-86, Olivier 1985-86, Ranucci 1985-86, Hadjadj-Pailler 1986, Morin 1987, Mok, à paraître. Le choix des localités prospectées, dispersées sur toute l'Occitanie, ne paraît pas avoir été déterminé par des particularités intrinsèques du parler, mais par divers facteurs externes.

En ce qui concerne le cadre théorique dans lequel s'inscrivent les études relevées, je ne ferai que des constatations, sans marquer de préférences. Contrairement aux classements précédents, je me contenterai ici de tracer quelques lignes et de ne mentionner que quelques études en guise d'illustration.

La place la plus importante est occupée par les études conçues dans une perspective structuraliste et fonctionnelle: Kelly 1973, Ravier 1976, Allières 1976, Bonnaud 1986. Structuralisme et fonctionnalisme complètent aussi des descriptions phonétiques traditionnelles: Calvet 1969, Maurand 1974, Bouvier 1976. Se rattachant au structuralisme,

la psycho-systématique guillaumienne a inspiré: Lafont 1967, Joly 1971, 1976, Baylon 1972. La grammaire générative est à la base de plusieurs études: théorie standard: Maas 1969-70; phonologie narrative: Field 1981, Marshall 1983; développements ultérieurs: Sauzet 1986, à paraître. Finalement, il y a, dans le cadre pragmatique de l'analyse du discours, le traitement des énonciatifs gascons sur la base d'une approche illocutionnaire: Field 1985, ou dans le cadre de la théorie de la polyphonie (Ducrot): Wüest 1985.

Le passage en revue des études synchroniques parues ces dernières décennies sur la phonétique / phonologie, la morphologie et la syntaxe de l'occitan moderne ne donne pas lieu à beaucoup d'optimisme pour l'avenir. Les études ponctuelles dont Lafont et d'autres après lui ont souligné la nécessité absolue comme bases d'études d'ensemble ne sont toujours pas très nombreuses; dans certains domaines tels que la morphologie dérivationnelle et la syntaxe, elles sont quasi inexistantes. En outre, la plupart d'entre elles, comme d'ailleurs les études couvrant des aires géographiques plus larges, ne portent que sur un seul domaine ou sur une fraction de celui-ci et, à quelques exceptions près, les données qu'elles fournissent, ne semblent pas avoir été réunies en vue d'une intégration dans une totalité. Ceci est d'autant plus regrettable que les études de sociolinguistique occitane, ponctuelles aussi bien que générales, sont unanimes à annoncer la disparition inéluctable de l'occitan en tant que langue première. Même si cette disparition n'est pas imminente, il est grand temps de prêter l'oreille au cri d'alarme de Keller, cité au début de ce rapport. Mieux vaut, avant qu'il ne soit trop tard, faire pour la postérité le portrait fidèle du malade que de dresser le procès-verbal de sa déchéance fatale. Le grand problème sera de savoir comment concentrer efficacement les forces disponibles.

Q. I. M. MOK

## NOTES

1. Le changement de dénomination n'empêche pourtant pas que la section continue à être rangée dans le cadre plus général du français.
2. Abstraction faite d'omissions dues à des négligences ou des erreurs de jugement de ma part, ou du fait que je n'ai pas cru nécessaire de reprendre certaines études citées dans des rapports antérieurs.

3. Je me rends compte que les classements que je propose, comportent une part d'arbitraire, apparent ou réel, et qu'ils n'enlèveront pas toujours l'accord commun.

4. Les études suivantes ne m'ayant pas été accessibles, je ne me suis pas hasardé à les classer géographiquement: Molinier 1979, Sautzet 1981, 1982, à paraître.

#### APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

- Allières, J., 'Trois traits morphologiques originaux du gascon aranais', *Via Domitia* 15 (1970/5): 135-145
- Allières, J., 'Intéférences phonologico-morphologiques en gascon occidental', *La Linguistique* 12 (1976): 51-62
- Allières, J., 'La flexion verbale à Puynormand (Gironde), point 643 - N.O. de l'*Atlas Linguistique de la Gascogne*, in *Mélanges Camproux* II, Montpellier, 1978, pp. 793-807
- Baylon, C., 'Introduccion a una dialectologia estructuralista d'òc. Description fonologica de tres parlars occitans vesins', *RLAR* 78 (1969): 1-28
- Baylon, C., 'Les démonstratifs dans deux parlars provençaux- alpins', *RLAR* 80 (1972): 97-108
- Belasco, S., 'A formal basis for positing underlying segments in Occitan', in *Papers from the XIIIth Linguistic Symposium on Romance Linguistics*, Amsterdam, 1984, pp. 323-342
- Bibliographie Linguistique*..., publiée par le Comité International Permanent des Linguistes sous les auspices du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines
- Blanchet, Philippe, *La langue provençale: unité et variété*, Marseille, 1985
- Blanchet, Ph., 'Problèmes phonologiques en provençal moderne: alternance vocalique et nasalisation', in *Actes...* (Southampton), London, 1987, pp. 119-125
- Bonnaud, P., 'Sur le fonctionnement de la conjugaison auvergnate', in *Mélanges Sindou II*, Millau, 1986, pp. 93-99

Bouvier, J.-Cl., 'Palatalisations modernes de [k] et [g] devant voyelle antérieure ou yod dans les parlars de la Drôme provençale', *Forenică și Dialectologie* 9 (1975):37-48

Bouvier, Jean-Claude, *Les parlars provençaux de la Drôme. Étude de géographie phonétique*, Paris, 1976

Bouvier, J.-Cl., 'L'occitan en Provence. Le dialecte provençal, ses limites et ses variétés', *RLiR* 43 (1979):46-62

Bouvier, J.-Cl. et Martel, Cl., 'Les effets de la palatalisation de k- , g- + a sur le système consonantique des parlars nord-provençaux: essai de statistique linguistique comparative', in *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, 1973, pp. 211-229

Calvet, Maurice, *Le système phonétique et phonologique du parler provençal de Saint-Victor en Vivarais, dégagé sur la base de données instrumentales*, Grenoble, 1969

Canard, Jean, *Le parler de Saint-Romain d'Urfé, Loire. Mediomania* I, Clermont-Ferrand, 1978

Chadeuil, Michel, *La formation des mots dans le dialecte nord-occitan du Périgord*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Bordeaux, 1969

Dalbera, J.-Ph., 'Le système phonématique du mentonnais et la relation phonie-graphie', *TCL de Nice*, 1 (1979):45-60

Dalbera, J.-Ph., 'Alpes-Maritimes dialectales. Essai d'aréologie', *TCL de Nice*, 7-8 (1985-6):3-28

Dalbera, J.-Ph., 'De la métaphonie dans les parlars de la Haute-Roya (A-Mimes)', in *ACILPR XVII/6*, Aix-en-Provence, 1986, 175-186

Dalbera, J.-Ph., 'Hiérarchie des traits différentiels et évaluation des distances dans un espace dialectal', in *Actes...* (Southampton), London, 1987, pp. 541-549

Dalbera, Jean-Philippe, *Les parlars des Alpes-Maritimes. Étude comparative. Essai de reconstruction*, Londres, 1990 (à paraître)

Dalbera, J.-Ph., 'L'infixe dans le système verbal des parlars niçarts', in *Actes du Colloque International de l'ALIO* (Béziers 1986), à paraître

Dalbera, J.-Ph., 'Les pronoms personnels atones dans les parlars des Alpes-Maritimes. Champ et mécanisme de variation', in *ACILPR, XVIII* (Trèves), à paraître

- Dansereau, Diane Maria, *Studies in the Syntax of Central Languedocian* Thèse de l'Université de Michigan, 1985, DAI 46/4, 1985, 963-A.
- Desfontaine, D., 'Notes sur le consonantisme du parler de Sospel', *TCL de Nice*, 7-8 (1985-6):77-85
- Detrich, Ellis Dean, *Nissart Verb Morphology, a Transformational Approach*. Ph.D. diss. Pennsylvania State Univ. 1972, DAI 33/10, 1973, 5703-A.
- Dinguirard, J.-Cl., 'Pour une ethno-phonologie: le cas du h gascon', *Via Domitia*, 23 (1980):41-53
- Escoffier, S., 'Oppositions morphologiques aux confins des trois langues gallo-romanes', *RLiR*, 38 (1974):165-171
- Field, T., 'Loan-word phonology and phonological rule-types', in *Phonologica 1980. Akten der 4. Internationale Phonologie Tagung*, Innsbruck, 1981, pp. 129-136
- Field, T., 'Speech act markers in modern Gascon', in *Selected Papers from the XIIIth Linguistic Symposium on Romance Languages*, Amsterdam-Philadelphia, 1985, pp. 77-97
- Guiter, H., 'L'emploi provençal des verbes auxiliaires', in *Mélanges Rostaing I*, Liège 1974, pp. 411-417
- Guiter, H., 'Diphthongaison languedocienne au voisinage du catalan', in *Mélanges Camproux II*, Montpellier, 1978, pp. 907-914
- Guiter, H., 'Un trait morpho-syntaxique de l'ararnais', *Via Domitia*, 20-21 (1978):85-91
- Hadjadi-Pailler, D., 'Étude de morphologie dialectale ponctuelle: les marques du genre et du nombre dans le syntagme nominal. Parler de Celles-sur-Durolle', in *Mélanges Sindou II*, Millau, 1986, pp. 100-108
- Hauck, D. et al., *Der deutsche Beitrag zur Okzitanistik 1802-1983. Eine Bibliographie*, Frankfurt am Main, 1983
- Heiser, M., 'A diassystem of four South-central French dialects', *Word*, 28 (1972) [1977]:323-333
- Hezron, R., 'La particule énonciative *qué* en gascon', *Studi Italiani di Linguistica Teorica ed Applicata*, 6 (1977):161-221
- Jagueneau, L., *Recherche sur l'opposition singulier-pluriel en occitan central*, Thèse de 3ème cycle, Poitiers, 1979

- Javanand, Pierre, *The Vowel System of Lemosin: a Phonological Study*, Göteborg, 1981
- Joly, A., 'Le régime direct et la préposition à en béarnais', in *ACLPR*, XII, Bucarest, 1968, pp. 777-780.
- Joly, A., 'Le complément verbal et le morphème *a* en béarnais. Observations sur le genre et la fonction dans les langues romanes', *ZRP*, 87 (1971):286-305
- Joly, A., '*Que* et les autres morphèmes énonciatifs du béarnais: essai de psychosystématique', in *ACLPR*, XII / 1, Québec, 1976, pp. 411-433.
- Keller, H.-E., 'La linguistique occitane aujourd'hui et demain', *RLiR*, 34 (1970):263-279
- Keller, H.-E., 'Futures tâches de la dialectologie occitane', in *Colloque International sur la Recherche en Domaine Occitan* (Béziers 28-30 août 1974), Montpellier, 1975, pp. 103-116
- Kelly, R. C., 'The sound system of a Gascon dialect (The vernacular of the community of Donzac)', *Linguistics*, 68 (1971):5-12.
- Kelly, Reine Cardailiac, *A descriptive analysis of Gascon*, The Hague, 1973
- Kirschkamp, Franz Otto, *Drei Mundarten der Auvergne. Studie und Vergleich. Eine Untersuchung des Laustandes*, Munster, 1974
- Klingebiel, Kathryn, *Bibliographie linguistique (1960-1982) de l'ancien occitan*, Hamburg, 1986
- Klingebiel, K., 'Bibliographie linguistique de l'ancien occitan. Premier supplément', *RLiR*, 51 (1987):501-516.
- Klingebiel, K., 'Bibliography of 1987 Occitan Linguistics', *Comparative Romance Linguistics Newsletter*, 37 (1988):64-69
- Klingebiel, K., 'Bibliography of 1988 Occitan Linguistics', *Comparative Romance Linguistics Newsletter*, 38, à paraître
- Lafont, Robert, *La phrase occitane*, Paris 1967
- Lafont, R., 'A prepaus de l'espandiment paradigmatic del subjunctiu en occitan', in *Mélanges Camproux II*, Montpellier, 1978, pp. 587-603

- Maas, U., 'Les systèmes coexistants de règles ordonnées et le polymorphisme de l's implusif en languedocien central', *Via Domitia*, 12-13 (1966/67):95-108
- Maas, U., *Untersuchungen zur Phonologie und Phonetik der Mundart von Couzou (Dep. Lot)*, Freiburg i. Br., 1969
- Maas, U., 'Morphologie du parler occitan de Couzou (Lot)', *Revue Romane*, 4 (1969):148-182, 5 (1970):55-73
- Maas, U., 'Synactic doubling, with special reference to Occitania', *RPh*, 23 (1969):567-571
- Marshall, M., 'Phonetically conditioned rules in Perigourdin', *Via Domitia*, 29 (1983):111-128
- Maurand, G., 'Étude phonétique et phonologique d'un parler local', *Grammatica*, 1 (1972):69-78
- Maurand, Georges, *Phonétique et phonologie du parler occitan d'Arbialet (Tarn)*, Toulouse, 1974
- Maurand, G., 'Le problème des géminées en occitan central', in *Hommage Séguy II*, Toulouse, 1978, pp. 207-215
- Maurand, G., 'Morphologie verbale de l'occitan: approche d'un diastème', in *Mélanges à la mémoire de Louis Michel*, Montpellier, 1979, pp. 331-344
- Maurand, G., 'Latence des phonèmes consonantiques à la finale des mots en occitan central', in *Mélanges Guiter*, Perpignan, 1981, pp. 173-177
- Mok, Q.I.M., 'La dérivation occitane est-elle encore productive?', in *Actes...* (Southampton), London 1987, pp. 359-366
- Mok, Q.I.M., 'Concurrence de *romnar* + infinitif et *re-* en occitan', in *ACILPR*, XVIII (Trèves), à paraître
- Mok, Q.I.M., 'L'opposition singulier - pluriel dans le parler de quelques villages du Périgord blanc', à paraître
- Molinier, C., 'Les constructions moyennes en occitan', *Cahiers de grammaire*, 1 (1979):65-92.
- Morgan, R., Jr., 'Occitan verbal substantives in *dor, doira*', in *Italic and Romance. Linguistic studies in honor of Ernst Pulgram*, Amsterdam, 1980, pp. 177-188
- Morgan, R., Jr., 'Le système des substituts dans l'occitan du Tarn', in *ACILPR XVII / 6*, Aix-en-Provence, 1986, pp. 137-147
- Morin, Y.-Ch., 'On Explaining Cross-syllabic Constraints', in *Phonologica 1984. Proceedings of the 5th International Phonology Meeting*, Cambridge, 1987, pp. 207-213
- Olivieri, M., 'Éléments de la morphologie nominale du parler de Sospel', *TCL de Nice*, 7-8 (1985-6):63-75
- Potte, J.-Cl., 'Un trait phonétique original de la région de la chaîne des Puy's', in *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, 1973, pp. 131-140
- Price, Glanville, 'Bibliographie de la syntaxe occitane', *SN*, 37 (1965):279-300, 41 (1969):62-64, 43 (1971):72-75, 44 (1972):27-29, 47 (1975):76-78, 50 (1978):289-292
- Price, Glanville, 'Syntaxe et morphosyntaxe', in *Colloque International sur la Recherche en Domaine Occitan (Béziers, 28-30 août, 1974)*, Montpellier, 1975, pp. 137-145
- Rannucci, J.-Cl., 'Traits gavois et traits spécifiques dans le système phonématique du parler du Moulinet (A.Mmes)', *TCL de Nice*, 7-8 (1985-6):87-103
- Ravier, X., 'Sur le système du pronom dans certains énoncés gascons', in *ACILPR XIII / 2*, Québec, 1976, pp. 349-359
- Ravier, X., 'Observations sur l'isoglosse [fait] / [fais] dans les parlers languedociens occidentaux: problèmes phonétiques et phonologiques', in *Hommage Séguy II*, Toulouse, 1978, pp. 257-298
- Šabršula, J., 'L'état actuel des études occitanes et franco-provençales', *Philologica Pragensis*, 17 (1974):197-208
- Sauzet, Patrick, *Approches de la phonologie et de la morphologie d'un parler occitan: le dialecte de Sumène (Gard)*, Mémoire de maîtrise, Poitiers, 1975
- Sauzet, P., 'Ipotesi lexicalista e fonologia de l'occitan', *Quasèrns de linguistica occitana*, 10 (1981):3-11
- Sauzet, P., 'Autour des géminées: des filtres à une critique du segmentalisme', *Recherches linguistiques*, 10 (1982):64-123
- Sauzet, P., 'Les cliques occitanes: analyse métrique de leur variation dialectale', in *ACILPR XVII / 4*, Marseille, 1986, pp. 155-180

- Sauzet, P., 'Empty categories in phonology', Abstract in *Glow Newsletter*, 16 (1986):67-70
- Sauzet, P., 'Geminate and Constituency', *Glow Newsletter*, 18 (1987):52-54
- Sauzet, P., 'Remarques sur la représentation autosegmentale des geminées', in *Actes du Colloque de Phonologie pluri-linéaire* (Lyon 17-20 juin 1985), à paraître
- Séguy, J., 'L'accusatif prépositionnel en gascon et dans le français du Sud-Ouest', *Tralili*, 11 (1973/1):429-433
- Schlieben-Lange, Brigitte, *Okzitanische und katalanische Verbprobleme*, Tübingen, 1971
- Sharp, J., 'Esquisse d'une classification morphologique des verbes en occitan (languedocien)', *RLdR*, 82 (1976):99-115
- Stroh, H., 'Remarques sur l'emploi du pronom personnel sujet en rouergat moderne', *RLdR*, 35 (1971):271-278
- Telmon, T., 'Problèmes d'interaction et de changement dans le système de l'article défini du patois provençal de Chômone (Turin)', in *ACILPR XIII / 2*, Québec, 1976, pp. 375-389
- Touratier, C., 'Analyse morphologique du verbe provençal (en vue d'un traitement informatique)', in *ACILPR XVII / 3*, Marseille, 1986, pp. 147-159
- Wüest, J., 'Les énonciatifs gascons et la théorie de l'énonciation', in *Andres M. Kristol et Jakob Th. Wüest éd., Drin de roi. Travaux de sociolinguistique et de dialectologie béarnaises*, Berne, 1985, pp. 285-307

## SUR L'UTILITÉ DES TRAVAUX DE NORBERT ELIAS DANS LE CADRE DES ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE OCCITANE MODERNE

C'est avec beaucoup de retard que les recherches du sociologue-historien Norbert Elias ont suscité l'intérêt des confères<sup>1</sup>. En 1933, à la veille de la soutenance de sa thèse d'habilitation, Elias avait dû interrompre sa carrière universitaire du fait de la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes. La thèse, *Die höfische Gesellschaft*, n'a été imprimée qu'en 1969<sup>2</sup>. Quant à l'œuvre capitale, *Über den Prozess der Zivilisation*, publiée en 1939 à Bâle, elle est passée longtemps presque inaperçue<sup>3</sup>. Au cours des années '70, en France, des représentants de la 'Nouvelle Histoire' ont salué Elias, ce grand solitaire, comme un prédecesseur<sup>4</sup>. Depuis vingt ans, un nombre croissant de chercheurs se penche de plus en plus souvent sur une œuvre dont la puissance novatrice est apparemment encore intacte aujourd'hui<sup>5</sup>. Tandis que l'octogénaire se voit entouré d'hommages tardifs, les discussions autour de ses thèses se font plus vives<sup>6</sup>.

Un certain intérêt pour la pensée de Norbert Elias se manifeste également du côté des études littéraires. Sur le plan de la réflexion théorique, l'apport le plus considérable est sans doute celui du germaniste Reiner Wild<sup>7</sup>. Dans son essai, ce dernier veut montrer les voies méthodologiques par lesquelles l'analyse littéraire peut tirer profit des recherches qu'Elias a consacrées aux "configurations", c'est-à-dire aux structurations des interdépendances humaines au niveau des individus et des groupes qui détiennent le pouvoir dans une société donnée<sup>8</sup>. Par cette conception d'un réseau structuré de concurrences et d'échanges qui tendent à se constituer sous forme d'équilibre fluctuant, Elias peut montrer que les rapports entre les groupes sociaux se caractérisent par une complexité dont certaines analyses nourries par une conception simpliste de la lutte des classes ne sauraient rendre compte; d'autre part, il pense la liberté de chaque individu comme inscrite dans la chaîne d'interdépendances qui le lie aux autres hommes (à l'opposé d'une représentation atomistique des sociétés les réduisant à des agrégations de sujets isolés). Dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, par exemple, l'État n'est ni le simple instrument d'un individu (le roi), ni celui d'une classe (l'aristocratie), mais se fonde sur un équilibre de tensions entre les forces les plus puissantes de la société, y compris

les couches de pointe bourgeoises. D'après Reiner Wild, l'historien de la littérature devrait s'engager à son tour dans la voie montrée par le sociologue-historien, et étudier les différentes configurations qui se sont succédé au cours des siècles, dans une société donnée, en tâchant de déterminer les fonctions que la littérature a pu assumer dans ce contexte mouvant.

Dans ses ouvrages, Elias consacre des analyses détaillées aux systèmes de normes et de valeurs qui émergent d'une configuration sociale donnée en assurant la stabilité de celle-ci. La dialectique des tensions et des compromis sur laquelle est basé l'équilibre (relatif) du réseau d'interdépendances suscite des mécanismes d'autocorrection qui régulent la conscience des individus faisant partie de l'élite, et, à plus longue échéance, la conscience d'une communauté entière dont les influences peuvent pénétrer les sociétés voisines. C'est ainsi qu'une élite sociale, poussée par la contrainte et l'angoisse, devient "adulte". "La poussée implacable des couches inférieures et l'angoisse qu'elle suscite dans les couches supérieures est non le seul mais le plus puissant moteur de ce raffinement civilisateur qui distingue les hommes de ces couches (...) et qui devient peu à peu pour eux une seconde nature"<sup>9</sup>. Dans le contexte de la société française du XVII<sup>e</sup> siècle, cela signifie que les bourgeois s'emparent des valeurs dominantes, y apportent des modifications, imposent des compromis, de sorte que le système culturel finit par acquérir un dosage d'autoritarisme et de flexibilité qui, sous l'étiquette d'universalité, fera fortune pendant des siècles.

Ce standard culturel représente évidemment le terrain de jeu sur lequel s'agitent les écrivains. Pour rendre compte des rapports entre les tendances normatives au sein de la configuration et les transformations qui affectent la littérature, Reiner Wild recourt à des catégories qu'il a rencontrées chez Raymond Williams et par lesquelles il entend compléter les théories d'Elias<sup>10</sup>. C'est ainsi que, à chaque époque, coexisteraient des standards "dominants", "résiduels" et "émergents" qui permettraient d'envisager les changements sur le plan des formes et thèmes littéraires dans l'optique de l'évolution des comportements sur le plan socio-psychologique. Si les écrivains du romantisme allemand, par exemple, recourent à un standard résiduel (aspects "barbares" du drame shakespearien), c'est pour protester contre un standard dominant (théâtre aristocratique à la française), et pour préparer l'émergence de nouveaux standards élaborés par la bourgeoisie libérale<sup>11</sup>. L'autre

exemple mentionné par Wild, c'est l'emploi du dialecte en tant que "standard résiduel" dans "les différents mouvements régionalistes"<sup>12</sup>.

C'est ici que la conception de Wild appelle des objections. Dans la partie théorique de son ouvrage ainsi que dans les exemples d'interprétation qu'il propose au lecteur, il tend à considérer la configuration comme une entité séparée au sein de laquelle l'antagonisme des groupes en lutte pour le pouvoir se traduirait, sur le plan littéraire, par un conflit générateur d'innovations entre les normes d'hier et celles d'aujourd'hui. Or, si les ouvrages de Norbert Elias marquent puissamment la physiologie individuelle des époques dont ils font le portrait, cette attention prêtée aux particularités des différentes configurations va pourtant de pair avec une vision globale qui tient compte des évolutions de longue durée. A notre avis, Wild sous-estime les forces de continuité et de cohérence qui permettent de rattacher le procès de civilisation tel qu'Elias l'analyse au syndrome du centralisme.

Selon l'auteur de *La Civilisation des mœurs*, la formation d'une élite civilisée est d'abord le fait d'une prise de pouvoir. Un seigneur "central" (Zentralherr) s'empare d'un monopole de domination et organise un espace courtis ou urbain d'où, désormais, rayonneront des ordres et des prestiges. En attirant les forces vives d'un territoire plus ou moins étendu, le centre de pouvoir et de la richesse se transforme en "laboratoire". C'est ici, dans ces foyers civilisés qui émergent de la mer rurale, que s'élaborent de nouvelles règles du jeu social, de nouveaux standards culturels. Sous l'œil du maître, les classes et les individus qui forment l'élite transforment l'ordre régnant en idéal "universel". Cette évolution qui tend à l'équilibre et à l'épanouissement d'une élite triomphante peut être favorisée ou entravée par des influences extérieures. Tout dépend de la force des pressions qui émanent soit de puissantes élites voisines, soit des couches inférieures ou marginales par rapport à l'élite centrale. L'élimination des concurrents extérieurs ou internes stabilise le pouvoir du centre, accélère la standardisation socio-culturelle et augmente le prestige des systèmes normatifs<sup>13</sup>. Il va de soi que des trajectoires très différentes de celle que nous venons d'esquisser, et qui correspond à l'histoire de France vue par Norbert Elias, sont facilement repérables – et pas seulement en Europe. Mais notre auteur ne dit presque rien sur la façon dont un procès de civilisation peut tourner court. Ce sont surtout des "réussites" qu'il dépeint dans ses ouvrages: la France surtout, puis l'Angleterre, l'Allemagne, des sociétés asiatiques. Dans *La Dynamique de l'Occident*, le jeu des

monopolisations et des équilibres fluctuants entre puissances concurrentes semble s'éteindre, au cours du XXème siècle, à la planète entière de sorte que l'humanité se trouve placée devant le choix entre une guerre définitive et une civilisation vraiment humaine qui serait à la fois le résultat et le dépassement de toutes les poussées antérieures du grand processus. Or, il est certain qu'une telle façon de voir les choses révèle les limites auxquelles se heurte tout pionnier et qui, dans le cas d'Elias, sont rendues plus évidentes par une distance de cinquante ans. Certains ont formulé le reproche d'ethno- et d'eurocentrisme<sup>14</sup>. Mieux vaut sans doute approfondir et réinterpréter les thèses d'Elias à la lumière des recherches portant sur les rapports de domination entre les sociétés et leurs cultures (Memmi, Lafont, Ribeiro, etc.). Il faudra s'interroger aussi sur la façon dont le procès de civilisation peut s'interrompre, prendre du retard, dérailler. Chemin faisant, on se rendra compte que des termes tels que "succès" ou "échec" prennent une valeur très relative lorsqu'ils s'appliquent à l'histoire des systèmes socio-culturels.

Face au long et complexe processus des civilisations et des centralisations, la position de la littérature apparaît ambivalente. D'une part, au sein d'une configuration socio-culturelle qui la déborde, elle s'installe en tant qu'institution se trouvant aux prises avec les équilibres et les antagonismes qui marquent une époque donnée<sup>15</sup>. D'autre part, le travail que les écrivains font subir à la langue qui charrie tout le passé de la communauté révèle les stratégies mises en œuvre pour constituer un ensemble de normes et de valeurs s'affirme, réagit aux pressions du dehors, s'adapte pour survivre, etc. En pratiquant un comparatisme basé sur l'étude des conflits socio-culturels, les études littéraires rendront compte des diversités et des ressemblances entre les trajectoires dessinées par un procès de civilisation aux variantes nombreuses. Quant au vieux concept de littérature nationale, il faudra le garder tout en le soumettant à la subversion la plus radicale, étant donné que les standards culturels, tels qu'ils se manifestent dans l'optique des théories de Norbert Elias, sont marqués à jamais du sceau de l'interdépendance.

Dans le contexte des recherches portant sur la littérature occitane moderne, les thèses d'Elias permettent de mieux cerner les rapports "diglossiques" entre la formation d'un standard culturel qui tend à s'imposer à l'échelle nationale (et internationale) à partir de l'espace central de Paris/Versailles, et, d'autre part, les efforts des dominés méridionaux

qui s'appliquent à la création d'un système culturel "en marge". Cette optique ne contredit pas les recherches récentes des occitanistes, parmi lesquelles celles de Fausta Garavini, Henri Giordan, Robert Lafont et Philippe Gardy sont sans doute les plus représentatives<sup>16</sup>. Elle les complète toutefois par l'exigence d'une réévaluation de la littérature française devant aller de pair avec l'analyse des textes occitans. On objectera peut-être que, par un tel procédé, on risque de "noyer" la littérature d'oc dans la production de langue française. Mais ce risque vaut peut-être la peine d'être couru si l'on tient compte de la marginalisation actuelle des études occitanes<sup>17</sup>.

Pour se faire une idée de la dialectique des cultures et des littératures, il ne suffit pas d'examiner les cas-limite des écrivains "francographes" d'origine occitane (Marot, Montaigne, Daudet, Giono ...). Tout porte à penser que parmi tous les phénomènes littéraires qui se manifestent en France à partir du XVIème siècle aucun n'échappe complètement au fait fondamental de la concentration de pouvoir et de prestige autour du "centre" de la monarchie absolue. Autrement dit, l'aristocratie et la bourgeoisie du "Midi de la France" se trouvent prises dans le réseau d'interdépendances à partir duquel se développera le système standard des normes et des valeurs reconnues comme "universelles". Du même coup, le problème de la diversité des cultures et des obstacles qui s'opposent à la création d'un standard commun apparaît dès François 1er, et, à plus forte raison, dès Henri IV. Ce qui s'accomplit dans l'espace de Paris/Versailles ne se réduit pas à la curialisation de la noblesse d'épée ainsi qu'à l'amalgame fluctuant des formes de comportement aristocratiques et bourgeoises: il s'agit également de séparer ce qui peut entrer dans le répertoire des éléments reçus du standard commun de ce qui, désormais, relèvera du domaine de la "barbarie". Le succès fulminant du pouvoir central, l'avancée presque ininterrompue des forces ordonnatrices et contraignantes, entraînent sur le plan culturel le déploiement d'immenses énergies individuelles/collectives qui permettent de faire front aux fortes résistances surgissant dès le départ sous forme de diversité "provinciale". Dans tous les pays, à en croire Norbert Elias, le procès de civilisation passe par la régulation des pulsions affectives, l'autocontrôle, l'observation d'autrui, la rationalisation générale des comportements etc. Dans la France postmédiévale, cette évolution qui vise la cohabitation d'une élite aristocratique et bourgeoise dans un espace restreint où s'opère à la fois l'instauration d'un système normatif et la marginalisation des

éléments irrecevables a dû prendre une allure particulièrement dramatique. Précisons ce qui, pour le moment, ne saurait être qu'une hypothèse de travail: l'effort extraordinaire imposé à l'élite sociale par les circonstances historiques qui ont fait naître le centralisme hexagonal semble avoir marqué le système culturel français par une teinte d'héroïsme et d'exaspération puissamment domptée par une exigence de sociabilité aimable qui se détache sur un fond d'autoritarisme. Dans la littérature française, ce "French dream" d'une maîtrise totale de l'homme civilisé sur ses propres pulsions affectives, mais aussi, en fin de compte, sur tout l'univers environnant (dont la sauvagerie serait à corriger), se manifeste d'un siècle à l'autre, de l'honnêteté du XVIIIème au prométhéisme du XIXème siècles, en passant par les élans rédempteurs des philosophes<sup>18</sup>. Depuis la fin du siècle passé, il résiste tant bien que mal aux conséquences de l'enchevêtrement planétaire et à l'américanisme.

Dans une conjoncture semblable, la "véritable schizophrénie culturelle" dont parle Robert Lafont dans un contexte d'histoire littéraire occitane prend un air de normalité quotidienne<sup>19</sup>. Depuis que le processus d'une civilisation autonome au sud de la Loire s'est enlisé dans l'automne du Moyen Âge, les élites occitanes sont entrées dans l'orbite des standards culturels promus par le centralisme monarchique. Parmi les écrivains modernes de langue d'oc aucun n'échappe complètement à cette emprise; même le grand Pey de Garros qui veut fonder un sentiment national "gascon" sur son protestantisme, sa fidélité à la langue et sa loyauté à l'égard de la Cour de Navarre a conscience de sa marginalité par rapport à la culture "celtique" du Nord. Ceux qui n'optent pas pour le reniement ou le refoulement du patrimoine autochtone se voient réduits à représenter la nature dont le centre civilisé a besoin pour se distinguer et pour augmenter sa force d'irradiation au contact des résistances d'une "barbarie" condamnée d'avance. Au fond, la situation de ces écrivains, on l'a dit, est intenable. S'ils font de nécessité vertu en prenant résolument le parti de la nature, ils subissent en même temps le prestige de la civilisation à l'essor de laquelle ils contribuent forcément et qui refuse aux patois le droit d'existence. Par conséquent, le pacte qu'on essaie de conclure avec ce domaine "sauvage et marginal" qu'est la culture populaire est souvent aussi vain que les tentatives de sauver le fonds autochtone par le rapprochement aux modèles du domaine "civilisé". A la pseudo-nature du régionalisme littéraire correspond sa pseudo-civilisation. La littérature d'oc s'épanouit à condition de "répéter infiniment la figure

de son origine"<sup>20</sup>. D'où une tendance au pessimisme assez répandue chez les historiens de la littérature occitane qui, selon eux, porte la marque ineffaçable de l'échec et de la mort<sup>21</sup>. Or, il nous semble qu'en insistant trop sur les aspects désastreux de l'écriture occitane on risque de perdre de vue la puissance de subversion qui éclate dans les meilleurs textes d'oc tout en se nourrissant de la continuité d'une production qui couvre tant de siècles et tant de territoires. La chance qui s'offre aux écrivains d'oc, c'est la découverte du non-pouvoir qui s'inscrit dans leur condition de dominés et qui implique la négation des mythes de maîtrise choyés par les dominants. Si le romantisme français, par exemple, chante le triomphe ou la défaite (non moins glorieuse) de l'homme aux prises avec les forces chaotiques de l'âme et du monde, plusieurs grands écrivains occitans du XIXème et du XXème siècles, Mistral en tête, proclament la souveraineté d'un cosmos qui, à sa guise, soutient ou écrase le protagoniste humain tout en gardant sa liberté réfractaire aux efforts civilisateurs. Tout se passe comme si les écrivains d'oc, dans un premier temps, acceptaient le rôle de pâtres "sauvages" que la culture dominante leur permet de jouer, pour insister ensuite sur le caractère profondément inhumain d'une nature fuyante, inaccessible<sup>22</sup>. La littérature de langue française s'emparera vite d'un thème qui risque de mettre en danger l'assurance de Prométhée: on s'appliquera, de Zola à Giono, à folkloriser le thème du grand Pan sauvage, à en nourrir le nationalisme des dominants, à en faire un mythe justificateur du colonialisme. Viendront pourant d'autres écrivains d'oc, et d'autres encore, pour dire l'étrangement du cosmos, la nudité de l'homme et l'ambiguïté irréductible du procès de civilisation.

Fritz Peter KIRSCH  
(Viènne)

#### NOTES

1. Norbert Elias est mort le 2 août 1990, à l'âge de 94 ans.
2. En traduction française: *La Société de Cour*, Paris Calmann-Lévy, 1974.
3. La version française a été publiée en deux parties: *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973; *La Dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.

4. Cf. *La Nouvelle Histoire*, publié sous la direction de J. Le Goff, R. Chartier & J. Revel, Paris, CEPL, 1978, p. 404.
5. Cf. R. Chartier, 'Préface', in N. Elias, *La Société de Cour*, Paris (Flammarion), 1985.
6. Cf. P. Gleichmann, J. Goudsblom & H. Korte (éds), *Materialien zu Norbert Elias' Zivilisationstheorie*, 2 vols, Frankfurt a. M., 1977; 'Norbert Elias and Figurational Sociology', *Theory, Culture & Society*, IV, 2-3, June 1987.
7. *Literatur im Prozess der Zivilisation. Zur theoretischen Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Stuttgart, 1982.
8. Pour expliquer son terme-clé de configuration, Elias recourt à l'image de quatre joueurs de cartes réunis autour d'une table: "Ce qu'il faut entendre par configuration, c'est la figure globale toujours changeante que forment les joueurs; elle inclut non seulement leur intellect, mais toute leur personne, les actions et les relations réciproques". (N. Elias, *Qu'est-ce que la sociologie?*, Paris (Pandora), 1981, p. 157).
9. N. E., *La Dynamique de l'Occident*, p. 285.
10. Cf. R. Williams, *Marxism and Literature*, Oxford, 1977.
11. Cf. R. Wild, *Literatur im Prozess der Zivilisation*, pp. 79 ss.
12. R. Wild, *op. cit.*, p. 87. "Dass ein solcher Rückgriff auf residuale literarische Formen diese zugleich verändertert, und dass damit in dieser Veränderung neue literarische Formen entstehen, die dann nicht mehr als residuale bezeichnet werden können, ist eine Selbstverständlichkeit." (*ibid.*).
13. "(...) toute configuration humaine qui est relativement plus complexe, plus différenciée et plus intégrée, a pour condition préalable et nécessaire des configurations moins intégrées, moins complexes et moins différenciées dont elle provient." (N. Elias, *Qu'est-ce que la sociologie?*, p. 200). Reste à savoir si la coexistence équilibrée de plusieurs centres à la puissance relative constante toujours et nécessairement le prélude au triomphe brutal d'un pouvoir centralisateur. Sur le plan de la fécondité, l'Italie du XIV<sup>ème</sup> et l'Occident du XIII<sup>ème</sup> siècle ne semblent pas être inférieures à la France de Louis XIV.
14. Cf. *Macht und Zivilisation II*, pp. 287 ss.

15. Cf. P. Bürger, *Theorie der Avantgarde*, Frankfurt a. M., 1982; H. Sanders, *Institution Literatur und Roman. Zur Rekonstruktion der Literatursoziologie*, Frankfurt a. M., 1981.
16. Cf., par exemple, H. Giordan, 'Culture des classes subalternes dans l'espace occitan', *Annals de l'I.E.O.*, 5<sup>ème</sup> tierce, 2 (1977):129-145; R. Lafont, 'Texte de la nation, du pays et du "peuple": Le statut de l'écriture occitane' *RLaR*, 86 (1982):35-52; F. Garavini, 'Province et rusticité: esquisse d'un malentendu', *Romanisme*, 35 (1982):73-90; P. Gardy, 'La fabrication de la littérature occitane aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles', *RLaR*, 86 (1982):53-71.
17. On se souvient de la place faite aux littératures "connexes" dans un certain volume de la Bibliothèque de la Pléiade. Et le chapitre de Robert Lafont accueilli par l'*Histoire littéraire de la France* ressemblait fort à une fleur exotique dans un immense parterre de légumes...
18. "(...) le conditionnement de l'homme tel qu'il a été pratiqué par la société aristocratique de cour débouche sous une forme ou une autre sur le conditionnement bourgeois qui le continue tout en l'abolissant" (N. Elias, *La Dynamique de l'Occident*, p. 288).
19. Cf. R. Lafont, 'Peuple et nature: sur la textualisation idéologique de la diglossie', in H. Giordan & A. Ricard (éds), *Diglossie et littérature*, Bordeaux-Talence, 1976, pp. 161-72.
20. P. Gardy, *L'Écriture occitane aux XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles*, Béziers, 1986, vol. II:1043.
21. "(...) la littérature occitane se définit d'abord par la qualité du commerce qu'elle entretient, plus ou moins assidûment, avec la mort de sa langue d'élection." (P. Gardy, *ibid.*, p. 1057. Cf. aussi F. Garavini, *L'Empèri d'òu souleu. La ragione dialettale della Francia d'oc*, Milan-Naples, 1967, pp. 316 ss.)
22. Notre thèse portant sur le "médiéranéisme" de certains écrivains occitans était contestable à bien des égards mais peut-être pas complètement fausse. L'observation que le thème de la nature "étrangère" se manifeste surtout en Provence rhodanienne et le long de la côte pourrait être mise en relation avec le heurt particulièrement violent dans un milieu fortement urbanisé entre une culture standard en voie d'expansion et une culture marquée du sceau de barbare, qui résiste tant bien que mal (cf. F. P. Kirsch, *Studien zur languedokatischen und gaskognischen Literatur der Gegenwart*, Wien-Stuttgart, 1965.)

## SUGGESTIONS DE LECTURE POUR NOS TEXTES OCCITANS MODERNES

Un cliché, qui prétend que le monde scientifique fait d'énormes progrès, connaît des révolutions, tandis que les lettres restent figées dans un passivisme étroit et conservateur, pénétre de temps à autre nos campus et la grande presse. Comme tout cliché il contient une parcelle de vérité, du moins une "vérité de perception". La bourgeoisie française pense encore que les images d'Épinal fournies par la formation lycéenne – sur Jeanne d'Arc et la Révolution française, sur "notre Molière" et "notre Racine" – sont des faits indéniabls. Il s'ensuit que tout homme cultivé estime avoir son mot à dire sur les lettres et les arts, alors qu'il restera silencieux et humble devant l'arcanisme expert du spécialiste de l'ADN et des trous noirs.

Il est évident que nous autres littéraires n'avons pas fait notre devoir pour répandre la bonne parole, pour divulguer et vulgariser l'état présent de nos études, la vérité de notre chapelle. Car "vérité" il y a, et qui s'oppose au cliché. La modernité – Picasso et ses amis en peinture, Stravinski et Schönberg en musique, Brecht, Beckett et Ionesco au théâtre, le Nouveau Roman en lettres – nous a fait franchir un pas immense. Nous venons de vivre la plus grande "révolution" dans les humanités depuis la Renaissance, peut-être depuis l'avènement de l'art roman. Le même phénomène s'est produit en critique littéraire. La modernité en critique littéraire, les approches nouvelles, ne datent pas de Lacan et Derrida, ni même de Barthes et Todorov. Dès la fin de la Guerre de 1914, les formalistes russes ont lancé un mot d'ordre: ils ont proclamé l'existence de la littérature inhérente à toute littérature; le travail de la critique, ont-ils affirmé, est de dévoiler les structures et le fonctionnement de cette littérature, l'ontologie du texte littéraire en dehors du positivisme historique: ils nous ont libérés, entre autre, des prétendues intentions de l'auteur.

Certes, la critique moderne prête parfois aux excès, voire aux ridicules: le jargon, opaque et hermétique, autrefois émanation germanique, de nos jours décanation parisienne, le culte du maître à penser, initiateur aux mystères, autrefois Freud, Jung et Marx, de nos jours Foucault, Lacan et Derrida; enfin, chez certains le mépris de l'histoire, de la culture, même du texte, alors qu'ils se lancent, tatonnant et les yeux bandés, en quête d'une "Théorie" pure.

Il n'en demeure pas moins que la critique moderne a illuminé notre discipline. L'étucidation des textes, l'appréciation esthétique et des grandes œuvres et des livres négligés, méprisés il y a cent ans, ont fait un bond en avant. Et dans le domaine de l'histoire littéraire, nos perspectives se sont étonnamment élargies. C'est en partie grâce à la narratologie qu'on a pu comprendre et estimer à sa juste valeur le roman du XVIIIème siècle et le dit amoureux du XIVème; grâce à la théorie des archétypes, la phénoménologie de l'image et l'analyse textuelle renouée, on a pu comprendre et estimer à leur juste valeur les auteurs du Baroque, ces "égarés et retardés" décrits par Lanson<sup>1</sup>. C'est grâce aux études intertextuelles et au structuralisme qu'on a pu réhabiliter des genres "stéréotypés et manquant d'originalité", qui obéissent à des conventions thématiques et stylistiques, tels la chanson de geste et le grand chant courtois au moyen âge, ou le roman pastoral au XVIIème siècle.

Les littératures minoritaires n'ont pas bénéficié automatiquement de ces approches nouvelles. Les nouvelles approches sont d'ordinaire l'apanage de savants de rayonnement international qui travaillent sur des œuvres de rayonnement international. Ce sont Shakespeare, Donne et Eliot, ou Racine, Mallarmé et Proust qui attirent l'attention des novateurs. Il faut du temps pour aller des textes connus, choyés de tous, aux textes moins connus et quelque peu oubliés: les médiévistes, aussi bien en France qu'aux U.S.A., se sont mis à la nouvelle critique vingt ans après les modernistes; certains pays hésitent encore. Par ailleurs, les adeptes de littératures minoritaires estiment, à juste raison, que dans leur domaine d'autres tâches, des tâches fondamentales, sont prioritaires: ils consacrent donc leurs efforts à des ouvrages d'histoire littéraire, bibliographiques, anthologies, éditions critiques, voire à la haute vulgarisation et la traduction. Ceci est vrai de la Roumanie et la Hongrie aussi bien que de l'Écosse, de la Bretagne et des pays d'Oc. Dans le cas des lettres occitanes, il y a de plus, l'engagement et la ferveur idéologiques, phénomènes passionnants, mais qui risquent de dévier l'élan vital des créateurs et de leurs critiques.

Pourtant, les méthodes nouvelles ont leur place et leur rôle à jouer, dans la défense et illustration des littératures minoritaires, en l'occurrence la littérature occitane. De nos jours c'est par un corpus de textes critiques modernes qu'une littérature réussit à attirer l'attention de la communauté érudite internationale. Des approches modernes aident

à surmonter le mépris et l'indifférence qui accablent la culture minoritaire menacée. Indifférence à Paris mais aussi, malgré tous nos efforts, à Vienne, à Florence et en Floride. La critique moderne peut aider à déchiffrer le texte occitan, à révéler ses rouages littéraires, elle peut indiquer comment et pourquoi les œuvres de Mistral et Aubanel, Boudou et Lafont, sont de grands textes, pourquoi ils méritent de faire partie du patrimoine universel. Toutes les méthodes sont bonnes pourvu qu'elles respectent la spécificité du texte, et le texte occitan doit profiter de la multitude d'approches – freudienne, jungienne, marxiste, phénoménologique, structuraliste, linguistique, déconstructionniste – qui se pratiquent de nos jours<sup>2</sup>.

Enfin, les lectures actuelles peuvent contribuer au travail de démythification et répondre au besoin que nous sentons, depuis le *Mistral* ou *l'illusion* de Lafont<sup>3</sup>, d'arracher les masques et de répudier les clichés, les poncifs. Les études littéraires, surtout les études occitanes, souffrent encore du carcan que l'hagiographie et les idées reçues du XIX<sup>e</sup> siècle leur ont imposé.

Prenons un exemple: les sentiments et l'hagiographie qui entourent d'une auréole nocive les maîtres de l'école d'Avignon: Mistral et Aubanel. A propos d'Aubanel, on lit encore que *La Miougrano entre-duberto*<sup>4</sup> conte, avec la fidélité la plus authentique, l'amour malheureux que l'auteur, Théodore Aubanel, vouait à Jeanne-Marie Manivet. *La Miougrano* serait donc un chef d'œuvre de sincérité, une autobiographie révélant la voix unique et les sentiments profonds de son créateur.

Or, nous savons que la structure du recueil, la suite des textes ne correspond pas à l'ordre chronologique de leur composition mais, au contraire, adhère à un projet conçu après-coup, un projet qui, arrangeant les textes en blocs distincts ("Lou Libre de l'Amour", "L'Entre-lusido", "Lou Libre de la Mort"), crée un cadre fictif, une sorte de récit extra-diégétique dans lequel les pièces lyriques sont intégrées et qui leur donne un sens supplémentaire. La critique moderne nous a appris que tout poème était littéraire, et toute littérature fictive. Nous évitons désormais de confondre le "je" textuel, narrateur ou locuteur, et l'auteur historique du texte. Le locuteur, tout locuteur y compris le locuteur romantique, est un personnage fictif, souvent de convention, incarnant l'auteur ni plus ni moins que Pyrrhus et Phèdre incarnent Racine, Marianne Martvaux, et Madame Bovary Flaubert.

En étudiant la phénoménologie – les réseaux d'images, les métaphores obédantes – du recueil, selon les préceptes de la psychocritique, nous voyons autre chose que les amours purs et chastes de Théodore et Jenny. Aubanel adopte les structures de désir traditionnelles dans l'Occident depuis l'âge d'or des troubadours: l'amour refoulé, brimé, frustré par l'obstacle, voué à l'échec, dans le cadre de *Miougrano* c'est le désir tabou, interdit, du locuteur pour une jeune femme qui prend le voile. Ceci dans un univers caractérisé par l'élément féminin: l'eau. Nous apercevons partout les larmes – des flots, des pleurs abondants – et le pauvre cœur du locuteur se brise, sanglant, fendu, comme la grenade éclatée du titre du recueil. Le locuteur réagit comme une femme (l'image traditionnelle de la femme dans l'Occident), en être passif, résigné, malheureux, impuissant.

Puis, Zani elle-même est dépeinte, soit comme une toute jeune fille très pure, soit comme une mère, et le locuteur réagit devant elle, et ailleurs dans le recueil, comme un tout petit garçon devant sa mère. Selon les données de la psychocritique, nous avons le droit de dire que, métaphoriquement, inconsciemment, le locuteur se transforme en enfant et qu'il métamorphose Zani et les autres femmes en mères. Intimidé par le tabou, le moi se soumet au surmoi et régresse au stade pré-œdipien où le libido s'exprime obliquement mais licitement, sans braver l'interdit. Le locuteur peut donc vivre son désir et s'épanouir au sein de la famille, le foyer rustique ou petit-bourgeois. Motif typiquement romantique et qui fait partie de la mythologie provengeale et félibréenne.

Finalement, le *regressus ad uterum* et l'identification imaginaire avec l'enfant et sa mère n'empêchent pas des manifestations de sadomasochisme: au contraire, ils les appellent. D'où un autre réseau d'images, images de mort (la mort des mères et des enfants, la mort symbolique de Zani la nonne) et de violence: le Massacre des Innocents est le sujet du morceau le plus imposant ("Lis Innocènt") du recueil. L'instinct de mort finit par triompher du libido, Thanatos vainc Eros et l'innocence de l'*ostal* est écrasée dans un univers de cris et de larmes, de lait et de sang, dominé par les armes sanglantes d'hommes autres que le locuteur.

Nul besoin de démythifier la littérature occitane contemporaine: elle n'est pas assez connue en dehors des cercles occitanisants pour être noyée sous un fardeau d'idées reçues et d'interprétations déformatrices et atrophiées. Pourtant, des fantômes du passé littéraire errent, en

quête de leurs proies: la notion de réalisme, par exemple, que la critique moderne aide à conjurer. Les années 1950 voient la naissance du roman occitan moderne, c'est-à-dire, l'apparition, pour la première fois en langue d'oc, du "roman réaliste" à la Balzac et Mau-passant: en 1951 *La Vida de Joan Larsinhac* de Lafont, en 1956 *La Grava sul camin* de Boudou<sup>5</sup>. Or, nous savons que le réalisme est une doctrine littéraire, une convention tout autant que n'importe quelle autre doctrine: la *fin d'amour*, par exemple, ou même le romanisme du Félibrige. Réalisme veut dire illusion de réalité, perception littéraire de mimésis, fiction du miroir promené dans le réel. Réalisme veut dire également réaction littéraire contre le genre littéraire idéaliste et non-mimétique ("romance") des générations précédentes. Cervantes, Fielding, Flaubert réagissent contre leur romanismes respectifs, et les protagonistes de Boudou et Lafont sont forcément les contre-parties de ceux de Mistral, de Joseph d'Arbaud et du conte à la Bessou et Mouly.

Le réalisme de Boudou se manifeste d'abord dans le choix du sujet et le déroulement du récit: la vie d'un paysan résolument moderne (sans nostalgie rétrograde), anti-héros rural, ancien S.T.O., aliéné, incapable de s'intégrer à la vie communautaire. C'est un être solitaire, râlé, manipulé et exploité par les autres, rêvant de fraternité et d'intégration mais incapable de réaliser ce rêve.

Mais, surtout, *La Grava* est un "Ich-Erzählung", récit à la première personne, narré par Enric de Savignac, héros de son propre récit, et l'"univers" du roman est filtré à travers sa seule conscience. Mais Boudou s'écarte totalement de la tradition de réflexion et d'introspection caractérisant les narrateurs à la première personne. Nous sommes loin des "je" de Marivaux, de Gottfried Keller et de Proust, et près de ceux de Hemingway, Steinbeck et surtout Camus. La matière romanesque est transmise par des discours, des gestes et, bien entendu, des faits, mais rarement par la voix d'une conscience supérieure, celle du personnage focalisant narrateur qui joue également le rôle d'auteur implicite. Étrange "polymodalité", dirait Genette, où la focalisation interne – récit "point de vue" selon Lubbock et Booth – semble rejoindre la focalisation externe que les Américains appelaient "behaviorism". Fausse "vision avec" (Pouillon) qui ne sait, en fait, voir que "du dehors"<sup>6</sup>.

Savignac donc conte son histoire en phrases courtes, hachées, paratactiques. Il nous raconte les faits, tout ce qu'il voit, mais analyse

rarement les émotions des personnages et leurs motivations. Il est rare qu'il s'attarde sur ses propres réactions, ses propres sentiments. Les émotions profondes du moi – si toutefois elles existent – restent cachées, inavouées, peut-être inconscientes. Le lecteur implicite attribue volontiers à la condition paysanne, voire à la condition occitane, le fait qu'en tant que narrateur Savignac manifeste très peu d'imagination, est fermé à l'introspection et se montre malhabile à s'exprimer ce qu'il sent, quand il sent quelque chose...

Cette absence de conscience réfléchissante chez Savignac établit une certaine distance entre le protagoniste et le lecteur. Ce dernier doit induire tout ce qui est psychologie, tout ce qui est motivation, que Savignac le personnage et même Savignac le narrateur semblent ignorer. Résultat: un roman qui paraît simple mais qui est complexe, et un récit qui fait du "vrai" grâce à des procédés et structures hautement littéraires. Bref, un grand roman et non pas (petit masque à arracher) l'autobiographie de l'auteur Jean Boudou.

Les années 1960 et 1970 voient une floraison de romans en occitan. Boudou et Lafont, tout en évoluant, ne se conforment pas à la mode parisienne. Rien chez eux, à cette époque, ne ressemble aux audaces techniques du Roman et du Nouveau Nouveau Roman. Les deux grands textes dont je vous propose une lecture – *Lo Libre dels grands jorns* (1964) de Boudou, *L'icòna dins l'iscla* (1971) de Lafont – sont traditionnels dans le sens où ils racontent une histoire et présentent des personnages. Le lecteur ne se sent pas désemparé. Pourtant les deux récits en question ne sont guère "réalistes"; il s'en dégage des éléments poétiques, symboliques et fantastiques. En tant que romans symboliques et allégoriques, ils rejoignent un autre courant, un courant international qui, à la longue, risque d'avoir un retentissement plus durable que celui du Nouveau Roman: la fiction d'un Buzzati et d'un Gracq, et le roman latino-américain. Pour ce genre de récit poétique qui est également une forme d'anti-roman, une approche fructueuse serait la critique des mythes et des genres à l'américaine (d'après Northrop Frye) et une étude intertextuelle.

Le narrateur du *Libre dels grands jorns* atteint de cancer et qui vit ses derniers jours à Clermont-Ferrand, cite à foison des textes du Moyen Âge occitan<sup>7</sup>. C'est un intellectuel qui connaît ses troubadours et les grands moments de l'histoire d'Auvergne que ses rêveries transforment librement. Vercingétorix, Sidoine Apollinaire, Urbain II et Pascal, autant que Jaufre Rudel et Raimbaut d'Orange, nourrissent ses

méditations quotidiennes. Son Auvergne historique abrite de grands rêves de victoire (la Première Croisade) mais surtout des défaites: les Gaulois vaincus par les Romains et cette Première Croisade occitane qui, selon lui, un siècle plus tard, devient Croisade albigeoise et pulvérise la culture d'Oc. La littérature courtoise proclame un idéal d'héroïsme et de dépassement de soi sur le plan érotique, marital et religieux. Inhérents à la civilisation courtoise du Moyen Âge sont le culte de la dame et le culte de l'aventure, de la quête.

Or, l'histoire que raconte le narrateur de Boudou est construite sur le mode ironique, mode dominant au siècle de Kafka et de Beckett. Parodie et dénigrement de la quête médiévale, défaites modernes vue comme une suite inéluctable des déceptions historiques, refus de l'idéalisme littéraire d'autrefois. Ainsi, à la place du jeune chevalier en quête de la vie se trouve le vieux déseuvré, homme à idées, qui, soudain, interrompant son voyage, descend du train à Clermont-Ferrand pour y mourir. A la place de la *domina* des troubadours, des putains; à la place du service d'amour, l'acte sexuel donné en spectacle. Le protagoniste plonge dans des labyrinthes: les petites rues à bars et à bordels de Clermont; il trouve des amis, des compagnons: ce sont un prêtre défroncé, ayant perdu la foi, et un pseudo-berger pseudo-communiste. Boudou élabore un réseau d'images "démoniaques": la fontaine tarie qui produit du gaz mortel ou qui pétrifie, qui métamorphose l'eau en pierre; et l'"autre monde" de Marxilhac, enfer métaphorique où habitent des têtes coupées vivantes, enfer né de l'idéalisme pourri de notre XXème siècle – le marxisme vécu de Staline – enfer où les têtes coupées de notre histoire actuelle rejoignent les têtes coupées littéraires dans *Erec et Enide* ou *Jaufré*, et le "scientifique fou" Spallanzani de notre folklore contemporain rejoint le sorcier arthurien (Merlin) et l'adversaire monstrueux du roman courtois.

Bien que le protagoniste réussisse à s'évader de cet Autre Monde, il échoue dans sa quête, il ne retrouve ni l'amour, ni la foi, ni la vérité. Il rentre à Clermont pour mourir. Et toujours, en sourdine, le thème du narrateur occitan, écrivain d'Oc aliéné, qui dans une grande ville d'Oc, dans un pays-berceau des troubadours, ne trouve personne qui parle sa langue, un narrateur qui rédige son pauvre récit ironique en prose (reflet ironique des grands poèmes d'autrefois) et qui, en mourant, produit le dernier texte d'une langue mourante, colore le dernier reflet d'une culture qui meurt.

*L'Icôna dins l'iscla*<sup>8</sup> de Lafont est un anti-roman symbolique d'une toute autre sorte, écrit dans un tout autre style. Pourtant, dans un décor d'apocalypse futuriste – Lafont raconte les suites de la configuration d'une troisième guerre mondiale – le narrateur lui aussi meurt en tant que dernier occitan et le dernier occitan qui écrit. La fin du monde, c'est également la fin de la civilisation occidentale. Sans références textuelles explicites, Lafont, en situant son récit sur une île, en racontant la lutte pour survivre dans l'île, fait de l'anti-*Robinson* et du super-*Robinson*, un peu à la manière de Chrétien de Troyes et ses anti-*Tristan* et super-*Tristan*. Chez Lafont ce sont les figures de Venedredi – la paysanne grecque Athanasia ou les bandes de Noirs venus d'Afrique – qui dominent, enseignent, protègent, alors que le protagoniste, très français et très européen, figure de *Robinson*, malgré toute la ténacité qu'il manifeste au cours de l'histoire, dépend d'eux, s'en remet à eux et s'avoue incapable de survivre.

Au lieu de rechercher des aventures, de se lancer dans des quêtes, le protagoniste et ses compagnons subissent d'innombrables assauts sur leur île: l'île, espèce d'Autre Monde certes, est à la fois décor infernal et lieu de refuge, le seul, le dernier refuge dans un monde devenu fou et démoniaque. (Ce qui n'empêche pas le protagoniste de subir plusieurs expériences de "mort et résurrection" et d'évoluer au cours du récit). Par ailleurs, le seul "chevalier errant" du roman, le sauveur quasi-divin, aristocrate suédois venu en bateau, maître des eaux, figure d'Apollon ou d'Ulysse, se révèle être exploitateur et manipulateur: c'est un sodomite et un séducteur de femmes, un semeur de discorde qui, finalement, meurt comme les autres. Ce personnage à l'antique – et le fait qu'Athanasia est grecque, que l'île est située non loin de Crète – indique à quel point Lafont est hanté par le monde classique plus que par le monde médiéval, et à quel point son roman est un commentaire ironique des prétentions néoclassiques de Paris et de tant d'écrivains d'Oc depuis Mistral.

La puissance envoûtante de ce texte dérive, en partie, de sa vision d'horreur et d'épouvante, vision "baroque" par excellence, qui, tout en démythifiant les utopies à la Defoe et même à la Mistral, crée son propre univers, digne d'Agrippa d'Aubigné. Vision et imagerie démoniaques: de sécheresse et de pétrification (les rochers de l'île, les machines de ceux qui tuent, les corps de ceux qui meurent de soif); de corruption et de pourriture (le visqueux ordurier du mazout sur les mers, les méduses qui engloutissent tout, et les cadavres, tous les

cadavres). Voilà donc la terre dure de la volonté et la terre molle du repos, éléments bachelandiens par excellence, réunis pour constituer un univers apocalyptique.

Pourtant, paradoxalement, le livre de Lafont reste plus optimiste que celui de Boudou, car il est imprégné de ce qu'on peut appeler "l'utopisme gauchiste" de son époque. Face à la pierre, au visqueux, aux machines, se dresse la citerne, espèce de fontaine nourricière; face à l'égoïsme et à la bestialité sexuelle de certains, apparaît un sentiment altruïste et même communiste, d'abord dans le couple – le narrateur et sa paysanne – ensuite chez les Africains qui viennent en groupe sauver ce qui reste de l'île. Le narrateur, intellectuel de France, mourra, la paysanne survivra, le monde survivra, en Afrique et grâce à l'Afrique, grâce aux descendants d'un peuple d'esclaves et à travers eux. Tiers monde qui gardera le meilleur de ce qui reste à garder. Les Européens mettent dans leur temple-citerne-fontaine une icône, une photo de Malcolm X. Les Noirs d'Afrique viendront, un visage du Christ hissé au mât de leur navire, mais un Christ noir. Gauchisme et "primitivisme" se rejoignent dans ce texte fascinant où l'anti-Robinson est mêlé à l'anti- et à l'hyper-christianisme, dans une vision onirique où les faibles, les simples, les pauvres et les femmes hériteront de la terre et où l'épouvante se transformera en pastorale.

Je viens de vous présenter des possibilités de lecture basées sur une étude synchronique et utilisant une méthodologie critique moderne. J'aimerais terminer par quelques remarques d'histoire littéraire, un petit essai de diachronie. Je me tournerai maintenant vers la notion d'"anxiety of influence" (la peur d'être influencé) de l'angliciste H. Bloom et vers quelques idées tirées de mes propres travaux sur la poésie française<sup>9</sup>.

En lettres françaises on distingue, dès le Moyen Âge, un phénomène que j'appelle la structure de répudiation ou de refus: les jeunes poètes dénigrent leurs prédécesseurs immédiats, s'écartent d'eux et cherchent inspiration et soutien chez écrivains plus lointains dans l'espace ou le temps. Rejetant le "père", on s'appuie sur des "grands-pères" ou des "aïeux", délicieusement bien morts et bien enterrés. Le phénomène de classico-centrisme dénoncé par Barthes s'intègre fort bien dans cette structure de répudiation. La plupart des générations littéraires croient en un Âge d'Or situé dans un passé plus ou moins lointain et condamnent leurs prédécesseurs immédiats, frères d'avoir su se choisir des aïeux "en or".

Si on s'en tenait au passé, on pourrait croire que les lettres occitanes ne manifestent pas ces structures de refus avec la même rigueur, la même régularité, que leurs voisins du nord de la Loire. Par exemple, les grands Baroques imitent des modèles étrangers, français et italiens, mais ne renient pas leur propre passé médiéval, parce que, contrairement à Du Bellay et Ronsard, certains ignorent jusqu'à l'existence de ce passé. Mais dès que l'on aborde les deux derniers siècles, on voit que la grande manifestation de la littérature occitane moderne, le phénomène essentiel de cette littérature, c'est Mistral et son cercle, l'éclosion d'une grande école créatrice. Examinons la suite: certes, il y a les épigones, les fils soumis, qui suivent et qui perpétuent les réussites aussi bien doctrinales que formelles de l'école d'Avignon, mais il y a aussi ceux qui se révoltent, les fils forts, qui se libèrent du poids des ancêtres en frayant leur propre chemin.

En Occitanie, comme d'ailleurs en Écosse mais également dans les pays de l'Est – la Russie, la Hongrie, la Roumanie – le processus de rejet est forcément coloré d'éléments politiques et idéologiques. Pour toutes ces littératures, la grande école est également une école de romantisme, saturée de tous les éléments qui caractérisent le romantisme européen et universel: traditionalisme formel, exaltation de la nature, un certain primitivisme rustique, nostalgie du passé et, chez certains grands maîtres, une prise de position politique de droite ou résolument apolitique et orientée vers l'Art pour l'Art. Or, dans tous ces pays, par le fait même de son refus du romantisme mais également pour des raisons sociologiques faciles à comprendre, la modernité revêt des traits anti-romantiques: innovation formelle, réalisme social, décor urbain, refus du passéisme sentimental, refus du "folklore" et, chez plusieurs, une prise de position politique de gauche.

Dans les pays de l'Est la revendication de la culture et l'exaltation du patrimoine national se trouvent si fortement ancrés dans les esprits que le plus grand nombre des intellectuels considèrent actuellement, à tort ou à raison, Maïakovski comme le successeur naturel de Pouchkine, Ady et József les successeurs de Petöfi, et Argezi comme le successeur d'Alecsandri et d'Emnescou, sans heurt, sans drame. En Écosse et en Occitanie, pays de littérature minoritaire, la situation est toute autre. Là, il a fallu se libérer d'un poids idéologique, la nostalgie folklorique de Burns et Scott, de Mistral et Roumanille, nostalgie adoptée et encouragée par la culture dominante (Londres, Paris) et accordée avec condescendance, afin de diluer tout mouvement de

séparatisme politique et toute revendication culturelle sérieuse. Pour cette raison, et pour défendre et illustrer la culture minoritaire, pour réhabiliter et faire connaître l'existence d'une grande littérature autochtone qui remonte loin dans le passé, pour célébrer un héritage culturel digne de ce nom – les "Makars" d'Écosse, les troubadours d'Occ – les modernes ont suivi des structures de refus habituels. En Écosse le cri était: "Dunbar! not Burns." Depuis les réformes d'Estieu et de Perbosc, le cri était ou aurait pu être: "Guilhem, Bernart, Arnaut, Guiraut, Peire! not Mistral". La préférence donnée aux grands-pères encore menaçants se comprend; en outre, elle offre aux créateurs modernes un élargissement d'horizon, une gamme plus étendue de modes et de style à explorer. Les similarités entre la carrière, la doctrine, la personnalité et l'œuvre du grand maître écossais Hugh MacDiarmid, d'une part, et celles de Robert Lafont, d'autre part, sont stupéfiantes<sup>10</sup>.

Ce qui ne veut pas dire que le grand chemin de la modernité occitane – les enfants et amis de l'I.E.O. – soit le seul. Il y a plusieurs façons de réagir face au "père fort" du Félibrige. Selon la terminologie bloomienne, l'"éphèbe" se soumet totalement au surmoi qui l'a précédé – il l'imite fidèlement – mais – et ceci Bloom ne veut pas le reconnaître – cette fidélité absolue au père n'empêche pas l'"éphèbe" de faire des chefs d'œuvre à son tour: *Belina* et *Morta e viva* de Michel Camélat, et *La Bèstio d'ou Vaccarès* de Joseph d'Arbaud. Aujourd'hui, comme autrefois, une grande littérature peut naître d'imitation et de conventions. Une seconde catégorie de fils pense se soumettre totalement et absolument au père, mais en fait, lit mal l'œuvre du prédécesseur (la "misprision"), subit, peut-être inconsciemment, d'autres influences et, ainsi, tout en pensant défendre le père, le dépasse. Il fait du neuf, presque à son insu! Dans cette perspective, les deux grands créateurs du camp mistralien moderne sont, bien entendu, Sully-André Peyre et Max-Philippe Delavouët, ce dernier étant un des plus grands poètes d'Europe.

La richesse des lettres occitanes modernes dérive en partie de cette gamme presque illimitée d'attitudes face à ce que l'on pourrait appeler le "classicisme" avignonnais et le réseau non moins illimité d'autres influences, de pères-substituts autres que les grands Félibres, à commencer par Joseph-Sébastien Pons, puis la modernité catalane, puis Lorca et Machado, finalement la poésie symboliste, post-symboliste, surréaliste et post-surréaliste dans sa dimension véritablement européenne. Le "retard" chronologique de la littérature minoritaire peut

apporter une autre richesse, des éléments d'intertextualité plus riches et plus denses, des mélanges inattendus et savoureux de style et de modes. Ce fut le cas de Goethe et Pouchkine, c'est le cas, *mutatis mutandis*, de René Nelli, Bernard Manciet, Pierre Bec et Robert Lafont.

Le fait même de citer ces quatre noms en omettant celui d'Yves Rouquette nous rappelle l'existence des alternances de mode, de style à travers les siècles. Deux grandes directions semblent orienter la poésie occidentale, directions qui correspondent respectivement aux *trobar ric* et *trobar clus*, puis aux *trobar leu* et *trobar plan*. D'une part un style noble caractérisé par l'écart entre le langage poétique et celui de la prose, des réseaux d'images denses et complexes, un désir de nouveauté, parfois une soif d'hermétisme ou une abondance d'archétypes; en résumé, le grand lyrisme. D'autre part un style moyen ou bas, des images empruntées à la vie quotidienne, un langage très proche de la langue parlée, parfois le désir de choquer, du moins de surprendre, parfois un engagement politique; en résumé, le didactisme ou la satire. Dans la France du Nord le premier mode domine depuis Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé et Valéry; c'est selon H. Friedrich, la modernité, et tout poète qui s'en écarte – disons Aragon – ne mériterait pas ce titre de "poète moderne"<sup>11</sup>. En URSS c'est le deuxième mode qui domine depuis Maïakovski, sous un régime qui a fait mourir ses poètes.

En Occitanie ces deux modes fleurissent. Le premier mode s'ouvre sur deux voies royales: la modernité consacrée, une poésie dense, difficile, dure, ardue: précisément, Nelli, P. Bec et Manciet; et la modernité baroque ou romantique, riche en façade et rhétorique: Lafont et Delavouët. Restent également à l'honneur des manifestations du second mode: la simplicité, la *Dinglichkeit*, des disciples de Pons (= l'école de Rochefort en français); le style moyen engagé de Léon Cordes (= Éluard, un des aspects d'Aragon); finalement, les "poètes de la décolonisation": Yves Rouquette, Jean Larzac, Bernard Lesfargues et Jean-Baptiste Séguy. J'avoue personnellement éprouver quelques doutes quant aux textes de ces derniers. Fout-ils partie de la littérature telle que nous la comprenons? A la longue, le folklore de la colonisation et décolonisation ne serait-il pas aussi nocif au rayonnement international des lettres minoritaires que le lyrisme de la farandole et du bignou de jadis? Pourtant, Maïakovski, Marinetti, les "Beats" américains, même un certain Apollinaire donnent leur caution aux favoris de Marie Rouanet et la maison Oswald<sup>12</sup>. Seul l'avenir nous

dira lesquels parmi les courants actuels seront lus et commentés par les petits-enfants de nos petits-enfants, dans les Facultés de langues romanes et néolatines, à Paris, à Vienne, à Florence et en Floride. Une chose est certaine: quel que soit l'avenir de l'occitan en tant que langue vivante, il sera toujours parlé, lu, respecté et aimé par des clercs. Ces clercs, les professeurs de lettres (les *aristoi* de la culture, selon Curtius), les critiques littéraires, appliqueront aux textes occitans les mêmes approches qu'aux textes médiévaux, baroques ou modernes, écrits en langue d'oui, leur posant les questions qu'ils posent à toute littérature digne de ce nom.

William CALIN  
University of Florida

## NOTES

1. Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1895, pt. 5, liv. 1, chap. 2.
2. Fritz Peter Kirsch et William Calin, 'Les Tâches de la recherche occitane: le texte littéraire des XIXe et XXe siècles', *Bulletins de l'ALMO*, 1 (1985):21-24
3. Paris, 1954.
4. Théodore Aubanel, *Œuvres complètes*, tome 1, éd. Claude Liprandi (Avignon, 1960).
5. Joan Bodon, *La Grava sul camin (Obras completas, 3)*, "A tois" (Tolosa, 1978).
6. Wayne C. Booth, *The Rhetoric of Fiction* Chicago, 1961); Gérard Genette, *Figures III* (Paris, 1972); Percy Lubbock, *The Craft of Fiction* (New York, 1957); Jean Pouillon, *Temps et roman* (Paris, 1946).
7. Joan Bodon, *Lo libre dels grands jorns (Obras completas, 5)*, "A tois" (Tolosa, 1978).
8. Robert Lafont, *L'Icona dins l'iscla (Obra narrativa, 5)* "A tois" (Tolosa, 1979).
9. Harold Bloom, *The anxiety of Influence: a Theory of Poetry* (New York, 1973); W. Jackson Bate, *The Burden of the Past and the English Poet* (Cambridge, Mass., 1970); William Calin, *A Muse for Heroes: Nine Centuries of the Epic in France* (Toronto, 1983), Conclusion: In

*Defense of French Poetry: an Essay in Reevaluation* (University Park Penn., 1987), chap.7.

10. Hugh MacDiarmid, *Complete Poems, 1920-1976*, ed. Michael Grieve & W. R. Aitken (London, 1978); *The Hugh MacDiarmid Anthology: Poems in Scots and English*, ed. Michael Grieve & Alexander Scott (London, 1972).
11. Hugo Friedrich, *Die Struktur der modernen Lyrik von Baudelaire bis zur Gegenwart* (Hamburg, 1956).
12. *Occitanie 1970: les poètes de la décolonisation*, éd. Marie Rouanet, "Poésie d'Oc" (Paris, 1971).

Kinu Kashima (1935-1990)

Je suis vraiment désolé de vous faire part du décès tout imprévu de Mademoiselle Kinu Kashima. Née le premier janvier 1935 à Kioto, elle poursuivait les enseignements primaire et secondaire dans son quartier et termina ses études de linguistique et de la langue française à la Faculté des Lettres à l'Université de Kioto (cours de licence, de maîtrise et de doctorat). Elle fut nommée chargée de cours en 1974 et puis professeur assistante en 1977 à l'Université bouddhique Kooka (Fleurs-Lumières), à laquelle elle continua à professer jusqu'à sa mort. Elle se consacra à l'étude de la transmission de la Légende Dorée, importée au Japon vers la fin du seizième siècle par les Pères portugais, en même temps qu'à la recherche philologique du *Saint Alexis*, ayant pour but principal d'établir des relations techniques de composition entre les hagiographies et les épopées médiévales. En dehors de ses diverses contributions dans les domaines littéraire et linguistique, elle publia en 1981 la co-translation japonaise du *Lexique Américain-Français de la langue idiomatique* (Ophrys, 1972). Elle fut d'un caractère sensible à toute beauté poétique et serviable à tout moment. La date de 25 juillet 1990 nous évoquera toujours une tristesse profonde vis-à-vis de l'impuissance médicale contre l'attaque méningite.

Yorio Otaka  
Université d'Osaka